

D-152-1

Nouvelle Série.

Numéro 11

1er Janvier 1902.

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

DIX-HUITIÈME ANNÉE
12ème de la Nouvelle Série

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

LE PROPAGATEUR M P J Beaudry N P

Bulletin-Mensuel
DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

Paraissant le 1^{er} de chaque Mois

DIRECTEUR : - - - - L. J. A. DEROME



ADMINISTRATEURS :
CADIEUX & DEROME, MONTREAL
1603, rue Notre-Dame, 1603

SOMMAIRE

BULLETIN, par Henry Sorelle..... 401
 Poésie : LES ASTRES, par Joseph Merioné..... 405
 Poésie : LA BARRÉE, par Josephin Soulayr..... 406
 LA VIE CHRÉTIENNE, par J.-M. Guillemon..... 407
 MORALE ET MÉDICAL, par Charles Coppens, S. J. 410
 S. VINCENT DE PAUL ET LE SACERDOCE..... 412
 L'AMÉRICAIN, par Edmond de Nevers..... 414
 NOUVEAUTÉS..... 417, 419, 426, 431
 PHILOSOPHIE DE S. THOMAS, par M.-J. Gardair 418

Des moyens de développer par l'éducation LA
 DIGNITÉ et LA PERMETTÉ DU CARACTÈRE, par
 le chanoine G. Ginon..... 420
 BIBLIOGRAPHIE..... 424
 INSTRUCTIONS D'UN CURÉ DE CAMPAGNE..... 426
 LES CONVERTIS DANS L'ÉVANGILE, par Pabbé
 Henry Bolo..... 432
 LES CONSEILS DE LA SAGESSE..... 436
 EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL..... 438

**Les seuls relieurs canadiens médaillés de
 L'EXPOSITION UNIVERSELLE de PARIS 1900.**

ED. LEVEILLÉ & CIE.

RELIEURS, REGLEURS, Etc.

37 - Rue St. Gabriel - 37

MONTREAL.

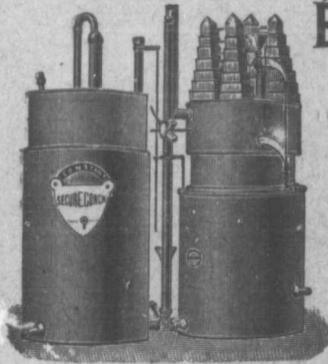
Tel. Bell, Main 2625.



MÉDAILLE D'ARGENT
 Exposition Universelle
 de Paris 1900.

Nous accordons des prix spéciaux aux membres du clergé, et aux communautés religieuses. Réparation de livres à des prix modérés. Estimés fournis sur demande.

**Spécialité: Reliure de livres de bibliothèque et livres de compte
 pour fabriques.**



ÉCLAIRAGE IDÉAL

Système perfectionné — breveté



J. A. PAINCHAUD

Ingénieur-Acétyléniste

Bureau, 1698 rue Notre-Dame, Montréal

Spécialité : Grandes Installations, privées et centrales

EXTRAITS DE LETTRES :

..... Votre appareil se recommande donc tout particulièrement par sa sécurité absolue ...
 A. LARUE, ptre, Prof. de Chimie, Séminaire de Philosophie, Montréal.
 Votre système se recommande fortement pour les installations domestiques à cause de son extrême
 sécurité, de sa simplicité et de l'absence d'odeur, qui veut dire économie de gaz ...
 I. J. KAVANAGH, S. J., Prof. de Sciences, Cours B. A., Collège Sainte-Marie, Montréal.
 Vous vous êtes appliqué à atteindre ce qu'il y a de plus parfait et à obvier aux défauts et aux inconve-
 nients des autres machines, déjà connues et vous avez lieu d'être fier du succès ...
 G. V. VILLENEUVE, ptre, Supérieur, Collège de L'Assomption, Qué.
 Votre appareil... est installé ici et fonctionne régulièrement depuis le 30 décembre 1899.... Ce qui
 n'était pas évident avant cette date, l'est aujourd'hui, il me semble, savoir, que l'acétylène est, mode pra-
 tique d'éclairage..... Votre appareil élimine tous ces inconvénients et bien d'autres.....
 Ed. LECOMTE, S. J., recteur, Noviciat, Sault-au-Récollet.

AUTRES RÉFÉRENCES A MONTREAL : Collège Ste-Marie ; MM. Warden King & Son ; Robert Litchell Co, Ltd.

LE PROPAGATEUR

Volume XII.

1er Janvier 1902.

Numéro 11.

Oremus pro Pontifice nostro Leone. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

BULLETIN



AMÉRIQUE.—Les discussions canadiennes sur Veillot sont allées jusqu'au frère de l'immortel écrivain. Dans son numéro du 4 novembre dernier, le rédacteur en chef de l'*Univers* de Paris a publié là-dessus un article d'un prêtre de France, vicaire à Montréal quand, pour la première fois, furent exprimés ces doutes étranges sur le cœur chez Veillot.

Si personnellement nous sommes chagriné de voir cette controverse sur un homme qui a la plénitude de notre estime et de notre amour, nous sommes heureux d'y voir un regain de vie littéraire, un désir de lutter qui est une soif d'étudier et de connaître, une initiative pleine de liberté qui ose enfin quitter le chemin battu. Sachant qu'elle a des ailes la critique a le droit de voler où elle le veut, pourvu qu'elle y mette toujours cette galanterie toute française dans le respect pour l'opinion adverse, comme elle l'a prouvé dans la présente concertation.

La littérature canadienne est, croyons-nous, actuellement dans sa vraie voie : tout en se modelant sur les maîtres classiques ou romantiques, il faut qu'elle reste *elle-même*, toujours canadienne et toujours nationale.

Comme l'a écrit récemment un écrivain des Etats-Unis, M. Edwin Markham, "il n'y a pas aujourd'hui de champ littéraire plus fécond que l'Amérique continentale."

Nulle part ailleurs la nature ne s'est montrée plus généreuse et plus magnifique, et étant si jeune, nulle part ailleurs elle n'est aussi vierge. On peut compter sur ses doigts le nombre de ceux qui jusqu'ici ont entrepris de la peindre et de la décrire. Au lieu de s'attarder à des esquisses moitié tirée de sujets français, moitié extraite de bribes anglaises, quand donc nos écrivains découvriront-ils l'Amérique ? Qui sait si dans notre jeunesse actuelle n'est pas caché déjà le Colomb littéraire qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?

Novalis l'a dit : "La littérature est nécessaire à un peuple. Si elle ne sait pas bouclanger le pain, ni escompter la monnaie, elle sait procurer Dieu et la liberté et l'immortalité. Les récits du poète lui-même sont plus vrais que l'histoire, plus profonds que

la science, car seuls ils demeurent après les âges, où les villes sont mortes. Une page d'Homère m'en dit plus que cent pages de Grote. Un chant du Dante me met davantage dans le cœur de dix siècles, que dix chapitres de Buckle. Et c'est dans ce sens qu'il faut interpréter le mot de sir Philip Sidney : "de tous les écrivains sous le soleil, celui qui ment le moins c'est le poète."

Pour terminer ma pensée, je citerai quelques vers tout fraîchement éclos sous la plume de M. Markham, que j'ai cité tout à l'heure, et qui, sans qu'il s'en doute, peignent merveilleusement celui même "qui d'une larme crée une perle et dont les sanglots sont des chants." Je demande pardon de reproduire en anglais : c'est uniquement par impossibilité de bien rendre autrement.

He knows the gospel of the trees,
The whispered message of the seas,
Finds in some beetle in the road
A power to lift the human load ;
Sees in some dead leaf, dried and curled,
The deeper meaning of the world ;
Hears through the roar of mortal things
The God's immortal whisperings.

C'est surtout à la race latine d'Amérique de lutter contre ce commercialisme à outrance qui envahit la famille anglo-saxonne, et elle le peut en cultivant davantage les beaux-arts.

Dans la marche anxieuse et tourmentée vers le tout-puissant dollar, il faut réserver quelques-unes de nos aspirations vers le beau en tant que celui-ci est la partie efflorescente du bien : voilà pour le point de vue moral.

Au point de vue physique c'est la même chose. L'homme ne meurt pas, il se tue, a dit Sénèque. Il aurait pu ajouter, il se tue par la nervosité voulue dans les affaires, par cette irritabilité consciente qui l'affaiblit d'une manière permanente. Cultivons les beaux-arts, vous dis-je !

*. Le diocèse de Montréal a eu la douleur d'enregistrer, à la fin de novembre, la mort des abbés Tassé et Primeau ; Longueuil et Boucherville conserveront longtemps la mémoire de ces deux vétérans du sanctuaire qui furent longtemps leurs pasteurs et leurs pères.

Un mot résume leur vie : ils ont été prêtres dans toute la force que résume ce mot immense sur les lèvres d'un chrétien.

Depuis quelques semaines M. Tassé, voyant venir le soir, s'était démis de ses fonctions curiales, et seul à seul avec Dieu, il attendit la fin dans la prière et la souffrance.

Malgré son âge avancé, M. Primeau, lui, est mort presque les armes à la main et prêt encore pour les bons combats de Dieu.

Quelques semaines avant, il avait cependant changé son *Nunc dimittis*, pendant les fêtes inoubliables de sa paroisse.

Il faut bien espérer que tous deux sont allés là-haut célébrer la fête éternelle, néanmoins il est toujours prudent d'envoyer pour eux vers le ciel nos meilleures prières.

La vie est vaine :
Un peu d'amour,
Un peu de haine,
Et puis — bon jour.

La vie est brève :
Un peu d'espoir,
Un peu de rêve,
Et puis — bon soir.

Ces lignes expriment une vérité profonde dans leur légèreté, mais nous devons nous rappeler que si la vie terrestre est vaine et brève, la vie subséquente est infinie et éternelle. Tirons-en la conséquence :

Vain is our life :
One loving sigh,
One moment's strife,
And then goodbye.

Our life doth seem,
Hope's transient light
In one brief dream ;
And then good-night.

Je demande pardon encore de cette citation anglaise, eu égard au ferme propos que j'ai de ne plus recommencer... avant la fois prochaine.

Que voulez-vous, ne faut-il pas un peu de variété quand on écrit comme quand on parle.

* * *

EUROPE.—Les puissances européennes ont dépensé les sommes suivantes pour leurs armées l'année dernière :

Russie, 1,291 millions ; Allemagne, 969 millions ; France, 978 millions ; Autriche-Hongrie, 478 millions ; Italie, 330 millions ; Espagne, 171 ; Suède, 108.

La Grande-Bretagne ne figure, elle, que pour la petite somme de 1,810 millions. Excusez du peu !

La somme totale est donc de 6,711,653,510.

Si l'on ajoute à cela les maux matériels, physiques et moraux qu'entraîne le militarisme à outrance, le casernement global, on est effrayé du prix que la paix armée coûte à l'Europe.

A gladio pax, dit l'axiome antique, la paix procède du glaive ; oui, mais les peuples sont toujours plus ou moins de grands petits enfants, et qui sait si, possédant de si jolis joujoux, l'idée ne leur prendra pas d'en essayer la valeur, ne fut-ce que pour les exposer à la parade du monde ?

Allez dire après cela que la guerre n'est pas divine !

*. Un grand industriel du Nord de la France, M. Sartiaux, déclare que l'alcool est certainement la chose de l'avenir. Son exposition sera suivie des deux plus grandes révolutions industrielles. " Dans dix ans, écrit l'éminent ingénieur, le pétrole et l'alcool seront employés partout et les propriétaires de mines de charbon ne pourront plus gagner d'argent. On a aujourd'hui de nouveaux procédés qui permettent d'extraire de l'alcool des fruits, des grains, des betteraves et même du bois. Cet alcool peut être vendu à 15 sous le gallon, et il donne la même somme de chaleur que deux gallons de pétrole. Avant longtemps les mineurs remonteront à la surface de la terre, jouiront du soleil, se transformeront en laboureurs, et feront pousser le combustible en plein champ."

Un autre grand industriel, lui aussi du Nord de la France, né à Lille en 1843, mais américanisé depuis lors, et devenu peut-être le second électricien du monde après Edison, M. Antoine Brady, nous assure, lui, que c'est l'électricité qui est l'objet de la promesse et de l'espérance des siècles futurs.

Écoutons-le parlant dans le *North American Review* :

" En une génération, voici que l'homme a bridé la force furieuse des chutes d'eaux, il a converti leur énergie en électricité et forcé la nature à faire le travail du monde. En trente ans la science électrique a avancé du champ de découverte et d'invention à une application pratique dans les arts et l'industrie, développant une mignonne étincelle de laboratoire en un puissant agent qui meut les roues du commerce. Le télégraphe et l'arc lumineux étaient connus auparavant, mais le téléphone, le railway électrique, la lampe incandescente et le moteur électrique ont été employés seulement depuis une génération.

Les grues et les crics électriques bâtiraient aujourd'hui les Pyramides aisément et promptement. Les milliers d'ignorants qui se sont tués à ce travail monumental des anciens âges ont payé la peine de leur non-savoir. L'économie et la concentration de l'effort sont les leçons du vingtième siècle.

La voiture automobile, la pesanteur évanouie marche sous la direction d'un conducteur dont la seule tâche est de tourner un levier, voilà où en est l'humanité grâce à la science de l'électricité."

M. Brady affirme qu'il y a en ce moment, rien qu'en Amérique, plus de 4 milliards de dollars placés dans l'industrie électrique et la proportion va en croissant.

Il est donc probable que celle-ci n'est pas prête à céder le pas à l'alcool.

*. Mais, je brise un peu électriquement avec ce sujet, parce que j'ai à parler d'autre chose, et à relever le gant, amicalement bien entendu, au-dessus de mes quelques mots sur l'état de la France, dans l'avant-dernier numéro du *Propagateur*.

Une personne dont j'ignore le nom — et je le regrette — m'a accusé de ne savoir parler qu'en bien et de ne voir que beau dans l'état de la France actuelle.

Certes, le chauvinisme à l'égard même de notre mère-patrie est mon moindre défaut, mais néanmoins, il faut bien dire, même sans être patriote, qu'il y a encore du bon et de l'archi-bon en France.

J'ai dit tout simplement, et je le répète, que c'était à la France encore à donner à l'Eglise le sang et l'or dont elle a besoin pour marcher sa course éternelle. En ceci, je n'ai pas à me retracter parce que les chiffres sont là et les noms aussi, les chiffres des chèques envoyés à Rome par cette pauvre charitable qu'est la France, les noms des apôtres tués pour la foi catholique par les persécuteurs de Dieu. " Il faut aimer la France, mais jusque dans ses verrues exclusivement ", a dit un célèbre écrivain. C'est aussi la manière d'amour que j'avais cru lui avoir donnée toujours ; aussi, n'ai-je pas été peu surpris de la tuile — oh ! très douce — qui m'est arrivée sur la tête.

Sur ce, je souhaite à mes lecteurs, vieux et jeunes, grands et petits, riches et pauvres, une année de bonheur et de prospérité et de joie, à supposer que cette trinité nominale soit possible réellement.

Bon jour, Bon An, Dieu soit céans.

HENRY SORELLE.

LES ASTRES

Nous sommes heureux de publier le sonnet inédit suivant dû à la plume de l'abbé Merlent et dédié à un prêtre de nos amis. Ces vers doivent paraître prochainement dans un volume qui sera publié à Paris.

Au firmament j'ai vu les beaux astres éclore ;
 Mais radieux la nuit, à l'aube ils sont éteints.
 Ils reluiront ce soir pour disparaître encore,
 —Tels nos rêves brillants, fugitifs et lointains.

Et de les voir pâlir, nous qui sommes certains,
 Nous suivons fascinés le trompeur météore,
 Pour nous en repentir seulement à l'aurore ;
 Car les plus belles nuits font les plus durs matins.

Vain espoir qu'ici-bas le bonheur nous arrive ;
 Si mon astre est si pur c'est qu'il nage sans rive
 Et bien loin de la terre et bien haut dans les cieux.

Mais la vaine poursuite a sa beauté profonde,
 C'est que le cœur d'un homme est plus grand que le monde,
 Que de l'infini même il est ambitieux.

JOSEPH MERLENT.

Arras, 1er novembre 1901.

LA BASSÉE

A la Bassée on m'a dit qu'on
Y trouvait aussi des merveilles,
Des gens de plume et de crayon,
Même des commis de rayon
Et des abeilles.

On y trouve deux grands ruisseaux
Où l'on peut se noyer sans peine ;
Ils portent d'assez fiers bateaux,
Et fourniraient de belles eaux
A votre Seine.

Ses huttes sont en fin moëllon,
L'art pour l'art y tient peu de marge ;
La mouche à miel y vit en long
Sans jalouser le frelon
Qui vit au large.

On voit là, tout comme à Paris,
Des cœurs choyés, des cœurs trahis,
Du rire en deuil, du deuil en fête,
Et pas mal d'esprits rabougris :
Pas plus qu'ailleurs en mon pays
Nul n'est prophète.

On y mange à peu près son pain,
On y siffle à peu près son verre,
On y vit à peu près son train,
On est à même, à peu près certain
D'aller en terre.

Paris nous dépasse, ma foi,
Par un côté brillant qui frappe,
Par un certain je ne sais quoi,
Par un certain..... mais aidez-moi,
Le mot m'échappe.

Je tiens ce point pour éclairci,
Mais encor faut-il qu'on en glose ;
C'est bien là mon moindre souci :
Bailler là-bas, dormir ici,
C'est même chose,

Si j'avais ce bâton sans prix
Dont les enchanteurs font usage,
En deux gentils gazons fleuris,
J'aurais transformé et Paris
Et mon village.

Toute cage est cage au pinson :
La meilleure est la cage ouverte ;
Mon choix est fait : vite un buisson,
Je vais chercher de Robinson
L'île déserte.

JOSÉPHIN SOULARY.

La Vie Chrétienne

SES PRINCIPES, SA PRATIQUE

PAR J.-M. GUILLEMON

PRÊTRE DE LA COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE

2 vol. in-12..... \$1.75

Notre travail est intitulé " LA VIE CHRÉTIENNE ". Ce simple titre ne peut manquer de parler aux âmes qui comprennent et goûtent la parole du Sauveur : " La vie, — la vraie vie, — ô mon Père, c'est de vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, et de connaître le Christ Jésus que vous avez envoyé. "

Abordant ce sujet après tant d'autres, nous n'avons point la prétention de tracer de nouvelles règles de conduite. Les vérités que nous exposerons, d'autres sans doute les ont exposées déjà. Les conclusions pratiques que nous tirerons des principes révélés, d'autres les ont déjà tirées. Mais toutes ces doctrines se trouvent dispersées dans une foule d'œuvres et d'auteurs que beaucoup n'ont ni le temps ni la force de recueillir et d'étudier. Il nous a semblé qu'il restait à les résumer, à les condenser, à les présenter sous une forme facile, enfin à composer, si nous osons dire, un guide abrégé et méthodique de la vie chrétienne. Ce guide peut aider les âmes sérieuses à goûter les maximes de l'Évangile, à comprendre les écrits des Apôtres qui n'en sont que le commentaire, et même à lire avec fruit les ouvrages des saints Docteurs et des auteurs ascétiques, anciens et modernes, qui ont écrit sur ces matières. Tel a été notre but : il était modeste, puissions-nous l'avoir atteint !

Nous sommes heureux d'exprimer ici notre reconnaissance à ceux qui, dans une matière aussi délicate, ont bien voulu nous aider de leurs lumières et de leurs conseils.

Si on jette un coup d'œil sur la table des matières, — le meilleur résumé d'un ouvrage, — on s'apercevra de suite que nous nous sommes efforcé, pour remplir notre tâche, de mettre en relief principalement deux choses. C'est d'abord l'étroite liaison, la dépendance rigoureuse qui existe entre les règles morales et les vérités dogmatiques. Ceci nous a paru nécessaire, à notre époque surtout ; nous dirons bientôt pourquoi.

C'est, en second lieu, la distinction profonde que l'on doit faire entre les préceptes et les conseils évangéliques, entre le devoir et la perfection. Par là, nous espérons rassurer un certain nombre de chrétiens, d'ailleurs sincères, qui se rebutent et s'arrêtent de prime abord à la lecture d'un livre de spiritualité. Parce qu'ils ne saisissent pas cette distinction, ils craignent qu'on ne veuille les obliger à marcher dans des voies trop ardues qu'ils ne se sentent pas

la force de parcourir. Est-il besoin d'ajouter que, tout en indiquant les limites du devoir strict, nous avons développé avec soin ce que demandent les conseils. La pratique de ces conseils est en effet un des éléments nécessaires du progrès spirituel. Conduire sûrement les âmes dans cette voie est la fin principale de cet ouvrage. Si nous avons entrepris ce travail, c'est surtout pour montrer l'importance de la perfection chrétienne, sa beauté, ses fruits si suaves en ce monde, si précieux en l'autre, et même sa facilité relative ; car elle demeure bien vraie cette parole du Sauveur : " Mon joug est doux et mon fardeau léger. "

.

O Vie divine, vous êtes Vérité et Voie : la Vérité qui seule nous fait connaître le principe et le but de notre existence, la Voie qui seule nous conduit sûrement au bonheur. Daignez vous révéler à notre intelligence, attirer notre cœur, triompher de tous les obstacles qui s'opposent à vos divines communications. O Jésus, vous êtes la Vie, animez-nous de votre esprit et faites que nous ne vivions que pour vous seul !

Sainte Vierge Marie, le Fils éternel du Père a voulu par amour devenir votre Fils, afin que nous devenions ses frères et les cohéritiers de sa gloire, montrez que vous êtes notre Mère et notre Reine. Faites que, sous votre sauvegarde, nous soyons reçus un jour dans la patrie des élus, où Dieu se communique à eux dans la plénitude de sa vie divine.

APPROBATION

ARCHEVÊCHÉ D'AVIGNON

Avignon, le 20 février 1894.

Bien cher Monsieur le Directeur,

J'ai reçu avec une joie profonde les deux volumes de votre bel ouvrage : *la Vie chrétienne*. Ce remarquable monument de votre piété et de votre expérience consommée de Supérieur de séminaire et de Directeur des âmes est un hommage dont je suis vivement touché, et j'en salue l'apparition avec bonheur, en raison des fruits de sainteté qu'il ne manquera pas de produire dans les âmes.

Notre époque a vu éclore bien des œuvres sur le sujet que votre zèle pour la gloire de Dieu et votre amour des âmes vous ont fait choisir. Mais la plupart de ces ouvrages ne s'élèvent pas au-dessus d'un sentimentalisme débilitant, parfois d'une religiosité vague et molle qui, par les charmes du style, peuvent bien agir passagèrement sur l'imagination et le cœur, mais sans exercer sur l'intelligence et la volonté, ces facultés maîtresses de l'homme

dans les luttes pour la vertu, une influence suffisamment féconde.

Il faut en effet autre chose que des sentiments pour soulever l'âme humaine, plus que jamais fascinée par les enchantements de la terre, et la faire monter vers Dieu.

Vous l'avez bien compris, cher Monsieur le Directeur, et vous réalisez merveilleusement l'idéal d'un traité complet de la vie chrétienne.

En un premier volume vous montrez dans la connaissance, magistralement exposée, du dogme catholique l'*ultima ratio* de la vie chrétienne qui a son fondement, son développement et sa fin suprême en Dieu seul. Puis, ces principes établis en une langue très noble, très théologique, sans détriment pour l'intérêt et le charme, et avec cette clarté d'exposition et cette sûreté de doctrine qui rappellent si bien le docte professeur et le savant auteur de la *Clef des épîtres de saint Paul*, que le grand séminaire d'Avignon s'honorera toujours d'avoir eu à sa tête, vous développez, en un second volume, la pratique de cette même vie.

Vous en étudiez la cause initiale, le progrès, la perfection, et avec la sagesse et l'onction d'un directeur expérimenté doublé d'un ascète éminent, vous exposez les moyens les plus efficaces et les plus féconds pour entraîner les âmes à la sainteté de vie qui a sa consommation dans l'union avec Dieu. A votre école, si sûre, si sérieuse et si douce tout à la fois, le chrétien réalisera à la lettre le mot qui résume toute perfection d'après saint Augustin : *Domine, noverim te, noverim me !*

Je vous félicite de ce beau travail qui me paraît si bien répondre aux besoins de notre temps. Je l'approuve et le recommande instamment aux fidèles, qui l'étudieront avec plaisir et profit, car on peut lui appliquer cette parole de la divine Sagesse : *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.*

Veillez agréer, cher Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments affectueux et respectueux en Notre-Seigneur.

† ANGE, Arch. d'Avignon.

“ A L'ŒUVRE ET A L'ÉPREUVE ”

Ce délicieux roman de LAURE CONAN est en vente chez J. P. Garneau, 6 rue de la Fabrique, Québec, et chez Cadieux & Derome. Prix - - - - - \$0.63

MORALE ET MÉDECINE

CONFÉRENCES DE DÉONTOLOGIE MÉDICALE

PAR LE R. P. CHARLES COPPENS, S. J.

PROFESSEUR DE MORALE AU COLLÈGE MÉDICAL DE LA FONDATION
JOHN CREIGHTON, A OMAHA

TRADUIT SUR LA 2ÈME ÉDITION AMÉRICAINE

PAR J. FORBES, S. J.

AVEC UNE PRÉFACE ET DES NOTES

PAR LE Dr GEORGES SURBLED

Lauréat de l'Académie de Médecine, etc.

Edition autorisée par l'Auteur

1 vol. in-12 relié.

PRÉFACE DE M. LE Dr SURBLED

Je ne connais pas à cette heure d'ouvrage plus actuel, plus original, plus pratique surtout que celui du R. P. Coppens, et je suis heureux et fier de l'avoir le premier signalé au public français et d'en présenter aujourd'hui aux hommes de science une bonne traduction due à la plume élégante et fidèle du R. P. Forbes.

On ne trouvera certes pas banal le cours de *déontologie* fait par un savant Jésuite aux étudiants en médecine de l'Université d'Omaha, en Amérique. Présenter à ces jeunes gens les principes de la *science du devoir*, les lois imprescriptibles auxquelles doit obéir la conscience médicale dans les incessantes difficultés de la pratique, tel a été le but élevé du P. Coppens.

Le lecteur dira s'il a été rempli, mais il rendra toujours à l'auteur cette justice qu'il a abordé sans crainte les plus difficiles problèmes, qu'il les a heureusement résolus à la double lumière de la foi et de la science, et il ne lui contestera pas le grand honneur d'avoir le premier compris et enseigné dans une chaire de Faculté la vraie *déontologie* qui doit guider et couronner l'art médical et que tous les praticiens soucieux de l'honneur professionnel réclament en vain depuis tant d'années.

Que de misères et de hontes auraient été épargnées à notre docte corporation, si la conscience était restée fidèle au devoir, si l'enseignement de la morale n'était pas disparu des Universités en même temps que celui de la religion !... Mais à quoi bon récriminer ? L'heure est favorable à une réaction salutaire, à la restauration des vieilles doctrines, au relèvement des caractères. En présence des ruines accumulées par le matérialisme sectaire, en face des excès scandaleux auxquels se livrent les générations sans idéal et sans vertu, les médecins s'alarment à juste titre, les hygiénistes tendent la main aux moralistes et réclament tous les concours pour combattre l'immoralité, épurer les consciences et redresser les âmes.

Une œuvre saine et noble comme celle du P. Coppens est faite pour hâter ce revirement si capital et si nécessaire de la science : nous la recommandons à tous les praticiens, à tous les étudiants en médecine, à ceux qui partagent notre foi comme à ceux qui la combattent. Il s'agit ici de l'avenir de la profession et de l'honneur commun, compromis par des doctrines néfastes et menacés des plus graves dangers. Rappelons-nous avec Hippocrate qu'il ne suffit pas " d'être instruit et adroit dans l'art ", mais qu' " il faut être honnête dans toutes les actions de la vie. " Que notre conscience soit droite et forte, invinciblement attachée au devoir, fidèle aux lois du Décalogue, et la médecine reprenant le fil de ses grandes traditions retrouvera l'honneur et la considération dont elle est digne et marchera vaillamment à ses glorieuses destinées.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

Ce livre a été traduit sur les instances réitérées de médecins catholiques de Paris.

Il a été écrit pour les étudiants en médecine et pour les jeunes médecins. On voudra bien se le rappeler, quand on le jugera.

Il n'a été composé ni pour des théologiens ni pour des hommes du monde instruits et au courant des controverses qui touchent le droit naturel, mais pour des jeunes gens ignorant tout ce qui est question philosophique ; quand on s'adresse à des jeunes gens, il est souvent nécessaire de rappeler ce qui pour d'autres est un lieu commun.

L'auteur n'a pas voulu faire une œuvre originale et brillante : il a voulu avant tout se rendre utile à la jeunesse des écoles de médecine. Son livre cependant offre un intérêt particulier : un ensemble remarquable de témoignages, émanant de savants renommés, qui rendent tous hommage aux principes de la morale catholique. On ne retrouverait pas ces citations ailleurs. En un certain nombre d'endroits nous avons plutôt adapté à la France que traduit le texte : l'auteur aurait lui-même, s'il avait écrit son livre en français, modifié quelques passages.

SAINT VINCENT DE PAUL

ET

LE SACERDOCE

PAR UN PRÊTRE DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

Ouvrage dédié au Clergé et publié à l'occasion du troisième Centenaire de l'Ordination sacerdotale de saint Vincent

REVÊTU DE L'APPROBATION DE NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES DE PARIS, DE CAMBRAI ET DE BESANÇON, DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE CAHORS ET DE MESSIEURS LES SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION ET DE SAINT-SULPICE

23 SEPTEMBRE 1600-1900

1 beau vol. in-8° \$1.00

Saint Vincent de Paul modèle du bon et saint prêtre

NOTRE sacerdoce, dit saint Vincent, est "une participation au sacerdoce éternel du Fils de DIEU." Le caractère sacré que nous avons reçu dans notre ordination, est comme un sceau indélébile imprimé sur notre âme, et qui y représente "au naïf" le sacerdoce même de Notre-Seigneur.

A ce point de vue, tous les prêtres sont égaux. Tous possèdent, au-dedans d'eux-mêmes, avec le même caractère sacré, la même figure ineffaçable de JÉSUS CHRIST, le Prêtre éternel.

Mais cette figure divine est-elle en tous également honorée comme elle le mérite ? Se trouve-t-elle toujours comme entourée d'un cadre de vertu et de sainteté qui en fait mieux ressortir l'éclat, et lui concilie plus aisément l'estime et le respect, la confiance et la vénération qui lui sont dus ? Ce serait bien à désirer, car, comme nous l'enseigne le Pape Léon XIII, c'est cet ensemble de vertus sacerdotales qui fait de nous de bons prêtres, parce qu'il nous rend plus semblables à JÉSUS-CHRIST, le Prêtre suprême et éternel : *Vitæ sanctitas..... complectitur eum..... virtutum sacerdotalium chorum, undè illa existit, quæ efficit sacerdotes bonos, similitudo Jesu Christi, summi et æterni Sacerdotis.*"

Nous l'avions bien compris aux jours de notre formation sacerdotale, et comme saint Paul, dès le début de notre apostolat,

nous nous étions tous proposé de travailler sans relâche à l'acquisition d'une sainteté que réclame si impérieusement l'honneur de notre ministère : *Quamdiù quidem ego sum.....apostolus, ministerium meum honorificabo.*

Mais, hélas ! ce souvenir n'éveille-t-il pas dans notre conscience un remords ? Sommes-nous restés fidèles à cette bonne résolution ? Dans quelle mesure avons-nous reçu les grâces et l'Esprit du sacerdoce, et comment les avons-nous conservés et développés ? Qu'avons-nous fait produire à ce talent précieux qui nous a été confié à notre entrée dans les ordres ? Quand il faudra en rendre compte, avons-nous lieu d'espérer que des lèvres de notre Juge tombera cette douce et consolante parole : *Euge, serve bone et fidelis ?*

Suivant la réponse que nous pouvons faire à cette question, nous appartenons à l'une des nombreuses catégories entre lesquelles se répartissent les ministres des autels, depuis le bon et saint prêtre jusqu'au prêtre tiède et relâché, pour ne pas dire mauvais et infidèle à ses devoirs les plus sacrés.

C'est dans la catégorie des meilleurs et des plus saints prêtres que figure saint Vincent de Paul, un des modèles les plus accomplis que l'on puisse offrir à l'imitation du clergé. Il est bien en effet le modèle du bon et saint prêtre, et dans sa préparation et son initiation aux saints ordres, et dans la rare perfection avec laquelle il mena de front le travail de sa propre sanctification et l'exercice de son sacerdoce.

VIENT DE PARAÎTRE

NOTRE-DAME DE LORETTE EN LA NOUVELLE-FRANCE, étude historique et ethnographique, par L'ABBÉ LIONEL SAINT-GEORGE LINDSAY, PH. D., S. T. D.

Beau volume grand in-8 vo de 322 pages, imprimé sur papier fort et orné de trois gravures hors texte, de plusieurs gravures dans le texte, ainsi que de fac-similés, têtes de chapitres et culs-de-lampe artistiques.

L'auteur, dans une étude documentée sur l'établissement de la dévotion à Notre-Dame de Lorette au Canada, raconte les pérégrinations et décrit les mœurs d'un groupe de la nation huronne, depuis la dispersion de ce peuple par les Iroquois en 1649 jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Prix de l'ouvrage : \$ 1.00. — *Franco* par la poste : pour le Canada, \$1.08 ; pour les Etats-Unis et autres pays de l'Union postale, \$1.16.

En vente chez l'auteur, à l'Archevêché, Québec.

L'Ame Américaine

LES ORIGINES — LA VIE HISTORIQUE

PAR EDMOND DE NEVERS

2 forts vol. in-12..... \$2.00

De tous les pays modernes, les Etats-Unis sont incontestablement celui dont la bibliographie a tenu le plus de place, au XIX^e siècle. Les ouvrages publiés depuis quarante ans, en différentes langues, sur l'histoire, la civilisation et les mœurs américaines représentent probablement, à eux seuls, plus d'un millier de volumes.

Des historiens, comme Bancroft, Bradford, Hildreth, Carlier, MM. Goldwin Smith, Mac-Master, etc., ont raconté l'établissement des colonies anglaises d'Amérique, la fondation de la République, sa croissance prodigieuse et la vie des générations successives qui l'ont habitée. Des légistes et des écrivains politiques, comme MM. Curtis, Tiedman, Ellis Stevens ont rattaché les institutions libres des Etats-Unis à celles du pays de liberté d'où elles ont été importées et établi leur filiation. Des économistes, comme Emile Chevalier et M. de Rousiers, des universitaires, comme M. Barnaud ont très consciencieusement mis en lumière le développement matériel et les systèmes éducationnels de la grande République. Des penseurs, comme Tocqueville, Claudio Jeannot, Matthew Arnold, MM. James Bryce, Lecky ont recherché quels enseignements offre au Vieux Monde cette démocratie jeune, vigoureuse, poussée dans un sol vierge, et quel rôle elle est appelée à jouer dans la marche du progrès et l'évolution des idées.

Enfin, tous les touristes européens lettrés qui ont traversé l'Atlantique, Hamilton, sir Charles Lyell, Dickens, Xavier Marmier, Laboulaye, M. Paul Bourget, pour ne nommer que quelques-uns des plus célèbres, ont rapporté de leurs voyages d'Outre-mer des tableaux de mœurs pleins d'aperçus neufs, de remarques piquantes et d'observations subtiles.

On trouvera, sans doute, présomptueuse la tentative d'un inconnu qui, venant après tant d'écrivains autorisés, prétend trouver encore à glaner dans le vaste champ d'études que constituent l'histoire et la vie américaines ; on la trouvera surtout bien superflue.

Un haut fonctionnaire anglais, sir Lepel Griffin, écrivait, il y a quelques années, pour expliquer l'intérêt qu'il portait aux Etats-Unis : " Les destinées de la République américaine et de la race vaillante et énergique qui l'habite, sont d'une importance suprême pour le monde et surtout pour l'Angleterre. Avant que les enfants de la génération actuelle soient devenus des vieillards, il

ne restera plus que trois grandes puissances dans l'univers civilisé, l'Empire Britannique, la Russie et les Etats-Unis. La France, l'Allemagne et l'Autriche seront peut-être encore prospères, peut-être entretiendront-elles encore, comme aujourd'hui, des armées permanentes, mais la domination du monde sera échue aux races anglo-saxonne et slave. Nous avons donc un intérêt direct à bien connaître dans quel sens s'oriente la civilisation américaine et quel est le volume et la force de propulsion des courants qui, partis de l'autre côté de l'Atlantique, atteignent nos rivages."

Mon explication ou mon excuse, mais pour des raisons infiniment moins ambitieuses, sera la même. *Les destinées des Etats-Unis sont d'une importance suprême pour nous, Canadiens-Français.* La civilisation américaine représente un courant d'idées, d'aspirations, de sympathies dont nous subissons fortement l'influence et dans lequel nous nous défendrons difficilement d'être entraînés; c'est pourquoi il nous importe de voir clair dans son orientation, de ne pas nous laisser éblouir par de faux mirages et de nous mettre en état de faire un choix dans ce qu'elle offre à notre imitation.

La République américaine, c'est l'édifice gigantesque dans l'ombre duquel s'élève notre humble toit; l'étranger peut en admirer ou en critiquer la façade, les dispositions, le confort; nous devons, nous, étudier l'ampleur de ses assises, vérifier la solidité de sa structure.

D'ailleurs, un rameau important de notre nationalité s'est déjà implanté au sein de l'Union, et, qui sait s'il ne viendra pas un jour, où, à la suite de l'une de ces crises profondes que nous voyons vaguement se dessiner à l'horizon, les conditions de liberté, de sécurité, de bien-être dont nous bénéficions depuis plus d'un demi-siècle, seront compromises ou détruites, et où il nous faudra jeter les yeux du côté de nos puissants voisins, ainsi que vers un port de salut?

Il me paraît certain, quoi qu'il arrive, que, dans un avenir plus ou moins éloigné, la question suivante prendra la première place dans nos préoccupations patriotiques: Est-il de notre intérêt de contribuer à l'unification politique de tout le continent nord-américain; nous sera-t-il possible, sous le drapeau étoilé, de grandir et de nous développer sans rien abdiquer, sans rien abandonner de ce qui nous est cher, en restant fidèles à nos traditions françaises et catholiques? A cette question nous ne pourrons répondre qu'en interrogeant le passé et en lui demandant ce qu'il contient de promesses ou de menaces pour l'avenir de notre race et de notre foi.

En 1775, lorsque nos ancêtres déclinèrent les pressantes invitations des colons américains qui les adjuraient de se joindre à eux, pour secouer le joug anglais, ils avaient, pour leur servir d'avertissement, le spectacle uniforme et ininterrompu que leur avait donné la Nouvelle-Angleterre, de cent cinquante ans de fanatisme religieux et d'intolérance.

Il s'agira pour nous, ou pour ceux qui viendront après nous, de dégager au milieu du conflit des dogmes et des principes dont l'Union est le théâtre, dans le flux et le reflux des courants psychiques divers qui la pénètrent, dans le décor changeant de tout un siècle de transformations, un ensemble d'idées directrices, d'aspirations constantes et de tendances irréductibles sur lequel nous pourrions baser notre ligne de conduite. Il y aura là, un problème difficile à résoudre.

Les ouvrages des auteurs américains et étrangers dont j'ai parlé, nous seront, certes, d'une grande utilité et nous faciliteront ce recul dans l'histoire qui permet d'envisager, dans une lumière plus sereine, les événements qui se déroulent sous nos yeux. Cependant, il me semble (mais je partage peut-être, ici, l'illusion commune à la plupart des écrivains, qui s'imaginent volontiers être appelés à combler des lacunes laissées par leurs devanciers) il me semble, dis-je, que certains côtés des origines et de l'évolution américaines ont été négligés dans les études qu'on y a consacrées jusqu'à présent. Il me semble qu'au sujet de ce peuple en formation et dont de constantes agrégations modifient, chaque jour, les éléments constitutifs, on s'en tient trop obstinément aux clichés qui avaient cours au commencement du siècle, tel par exemple celui d'après lequel les Etats-Unis seraient un pays anglo-saxon. Il me semble que l'on n'a pas attaché assez d'importance aux procédés de fusion et d'alliage des groupes hétérogènes qui peuplent la République et que l'on ne s'est pas enquis suffisamment des états d'âme résultant de l'extinction ou du réveil des hérédités que les premiers colons et les immigrants des générations successives avaient apportées du pays natal.

Les publicistes européens qui se sont occupés du Nouveau-Monde ont tenu, sans doute, à se montrer absolument sincères et impartiaux, mais plusieurs n'ont pu échapper à certaines préoccupations ou triompher de certains préjugés. Il en est qui sont venus chercher en Amérique, des arguments en faveur d'une thèse politique ou la condamnation d'une théorie gouvernementale. D'autres y ont voulu trouver simplement des données et des faits à l'appui d'un système économique. Il en est dont la bonne foi a été surprise par des apparences fallacieuses, et qui ont dégagé trop vite la formule d'un état de choses observé seulement à la surface.

L'Anglais dont les appréciations devraient être les plus exactes et les mieux documentées, puisqu'il parle la langue de l'immense majorité du peuple des Etats-Unis, l'Anglais, on l'a constaté bien des fois, est incapable de rendre justice à ce qui n'est pas lui. Aussi, la plupart des écrivains d'Albion qui ont consacré à la Démocratie américaine, des volumes ou des articles de revues, appartiennent-ils à deux catégories bien distinctes. Les uns, considérant les Américains comme des étrangers, les écrasent de leur mépris hautain ; les autres, et le nombre en est considérable depuis quelques années, se rappelant leur parenté avec une partie des pionniers des premières colonies anglaises, et oubliant la

diversité des races amalgamées aujourd'hui dans la confédération américaine s'écrient : " Mais vous êtes des Anglais ! L'Amérique c'est un agrandissement de la Grande-Bretagne, *Greater Britain*. Vous appartenez comme nous à cette fière nation qui tend à dominer le monde ; nous reconnaissons en vous notre énergie, notre audace, notre sens pratique, notre esprit politique". Et leurs études américaines se résolvent, le plus souvent, en essais sur l'expansion britannique.

On accuse les Américains en général de se montrer d'un optimisme excessif, lorsqu'ils traitent des choses d'Amérique, et d'exagérer la tendance qu'ont, du reste, les auteurs de tous les pays, à se placer à un point de vue ethnocentrique d'où l'on n'aperçoit qu'un horizon très rapproché.

Je n'ai pas la prétention d'échapper moi-même aux erreurs d'appréciation et d'analyse que comporte inévitablement un sujet aussi complexe que celui que j'ai inscrit en tête de cet ouvrage, mais je veux apporter à son étude toute la sincérité, toute la circonspection dont on doit faire preuve, en explorant un territoire accidenté que l'on est destiné, soi et les siens, à habiter un jour.

Mon livre sera, en somme, une fort modeste contribution à l'histoire de la civilisation américaine, portant en particulier sur quelques facteurs que l'on a généralement négligés jusqu'à présent et qui ont, au moins pour nous, étant donnée la situation spéciale que nous occupons sur ce continent, une importance considérable

NOUVEAUTÉ

SAINT VINCENT DE PAUL

SA VIE, SON ESPRIT ET SES OEUVRES

PAR L'ABBÉ G. SIMON

Vicaire général de Luçon, Société de Saint-Augustin

In-12 de 36 pages. Prix..... \$0.15

Après tant de choses déjà dites et redites sur S. Vincent de Paul, le plus populaire et le plus connu des saints de France, M. Simon a trouvé le moyen d'intéresser encore et d'être neuf. Dans sa première partie, il étudie le cœur de son héros, sévère pour lui-même, maternel pour le prochain, filial pour Dieu. La seconde partie caractérise l'œuvre du fondateur et ses succédanés : Lazaristes et Filles de charité d'abord ; Conférences ensuite avec tout ce qui en dérive. Les textes de l'Écriture et les maximes du Saint étincellent sur la trame soyeuse de ce discours très littéraire, comme des applications de drap d'or sur un tissu de velours.

 PHILOSOPHIE DE SAINT THOMAS

LES VERTUS NATURELLES

PAR M.-J. GARDAIR

Professeur libre de Philosophie

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS, A LA SORBONNE

1 fort vol. in-12..... \$0.88

L'ACTE VOLONTAIRE

INTRODUCTION

Pour entrer dans l'étude de la vie morale, il faut étudier les vertus naturelles, dispositions habituelles d'où découlent les actes humains que l'on peut dire bons. Ce travail doit commencer par la détermination de ce qui est volontaire et de ce qui est involontaire.

Nos études précédentes ont eu pour objet la constitution naturelle de l'homme. D'abord, nous avons défini et caractérisé les principes qui le constituent en un être un et complexe à la fois ; puis, nous avons examiné la formation de la connaissance qui fait la lumière en lui et éclaire le chemin de sa destinée ; enfin, nous avons pénétré dans l'intimité des inclinations qui le poussent à agir, et nous avons vu s'agiter ses mouvements passionnels, sous l'empire plus ou moins dominateur de sa volonté rationnelle et libre.

Nous sommes ainsi arrivés à l'entrée de la vie morale, de cette vie qui doit perfectionner définitivement l'homme, par le gouvernement volontaire de ses diverses puissances et la direction libre et intelligente de leurs actes vers le bien pour lequel il est fait.

Entrons maintenant plus profondément dans l'étude de la vie morale.

Il nous faut, d'abord, chercher à bien connaître, dans leurs caractères généraux, les dispositions habituelles d'où découlent les actes humains que l'on peut qualifier bons : ces sources internes sont appelées vertus.

C'est donc des vertus naturelles, en général, que nous allons traiter, en nous inspirant, comme nous l'avons fait jusqu'ici, de la philosophie de saint Thomas.

I
d
c
h
p
u
q
n
q

Mais, avant d'aborder directement les vertus, il conviendra d'explorer à part, avec une curiosité que le sujet mérite, les conditions de la moralité des actes humains et la formation générale des dispositions habituelles dans notre âme. Cette investigation préliminaire est nécessaire, pour bien saisir ce que sont les vertus et comment elles nous font agir comme il convient à un homme.

Or, l'action humaine proprement dite est produite par la volonté, qui met en mouvement toutes nos puissances vers notre fin.

Il est donc opportun de rechercher, avant tout, les conditions de l'acte volontaire et celles de son contraire, l'acte involontaire.

Si nous ne connaissons pas exactement les conditions de ces actes de nature opposée, nous pourrions considérer comme vertu ce qui ne l'est pas, ou ne pas voir la vertu là où elle est réellement, ou bien attribuer la qualité de vertus complètes à des dispositions qui ne sont vertus que sous un certain point de vue ou d'une manière initiale.

Mais la volonté, faite pour le bien, se laisse souvent entraîner au mal, l'accepte et s'y livre, en apparence, tout entière. Comment cela peut-il se faire ? N'y a-t-il pas dans les données de ce problème une véritable contradiction ?

Après avoir essayé de déterminer ce qui constitue le volontaire et l'involontaire en général, je voudrais, sans plus tarder, tâcher de résoudre, avec saint Thomas, l'énigme de la volonté du mal.

NOUVEAUTÉ

De Gemino Probabilismo Licito

Dissertatio critico-practica exarata conciliationis gratia

Auctore D. MAJOLO DE CAIGNY, O. S. B.

Congregationis Brasiliensis

In-8° de 124 pages. Prix.....\$0.68

La Revue bénédictine (1899, avril, p. 189), dans son compte rendu de l'ouvrage du P. Le Bachelet, S.J., sur le Probabilisme, écrit ce qui suit: " Les divergences (entre Probabilistes et Equiprobabilistes) sont-elles tellement irréductibles, qu'on ne puisse espérer qu'avec beaucoup de bonne volonté de part et d'autre, après un examen exempt de parti-pris, on ne puisse s'entendre sur presque toute la ligne? Des écrivains sérieux espèrent ce rapprochement. " Or, l'auteur de la présente dissertation n'a eu d'autre but que de promouvoir une conciliation si désirable.

DES MOYENS DE DÉVELOPPER PAR L'ÉDUCATION

LA DIGNITÉ ET LA FERMETÉ DU CARACTÈRE**PAR LE CHANOINE G. GINON***Quatrième Édition*

1 vol. in-18..... \$0.33

L'éducation a pour but *d'élever* l'enfant dans tout le sens du mot : c'est-à-dire de développer en lui les qualités morales qui le préserveront, soit des abaissements volontaires, soit des sujétions extérieures qu'il ne doit pas subir. Sans doute, dans l'éducation, l'intelligence a ses droits ; elle demande à grandir, à s'élever pour parvenir à ces hauteurs d'où la vérité se découvre dans de vastes horizons ; mais le caractère, lui aussi, a des droits et des besoins, et il nous est permis de nous demander si, ayant dans la destinée des hommes une importance plus décisive peut-être que l'intelligence elle-même, il ne peut pas viser à honorer, à servir l'humanité, en un mot à accomplir sa mission, avec un égal succès ?

Il y a entre les deux, nous en convenons, une certaine solidarité ; nous n'admettons pas facilement qu'une haute intelligence soit alliée à un caractère bas ; tout au moins nous reconnaissons qu'un grand esprit a plus de facilité qu'un autre à former ou à devenir un cœur grand et ferme ; mais n'y a-t-il pas nécessité d'agir directement, plus directement peut-être qu'on ne le fait, sur la formation de ce qui s'appelle *la volonté* ?

L'enfant sera bientôt le citoyen, et le citoyen a plus besoin encore d'avoir appris à vouloir énergiquement ce qui l'honore que d'avoir acquis la science proprement dite qui l'éclaire. L'homme moral mérite plus de soin que l'homme intellectuel, et quand même nous n'avons pas le droit d'envisager la question à un point de vue aussi étendu, puisque notre sujet la restreint forcément, nous croyons néanmoins n'en pas sortir en signalant aux instituteurs de la jeunesse la nécessité de faire de leurs élèves des hommes plus encore que des savants.

Une des conditions essentielles, c'est de développer en eux la dignité et la fermeté, qualités précieuses, sans lesquelles il n'y a aucune élévation possible pour le caractère.

Parmi les prérogatives les plus honorables de l'homme, nous devons indiquer celle de se déterminer librement, de ne dépendre en cela absolument que de lui-même, d'avoir en lui-même enfin un sanctuaire que nul ne peut violer : la volonté. Aucune action extérieure ne peut arriver à faire vouloir l'homme malgré lui : la violence matérielle, les obsessions intellectuelles peuvent l'amener à vouloir ce qu'il ne *voulait* pas, mais non à vouloir ce qu'il ne *veut* pas. L'homme est libre, et c'est une de ses gloires ; en cela

il a reçu de son Créateur une marque de déférence dont il doit apprécier la portée, un trait de ressemblance divine qu'il doit respecter.

Or c'est précisément dans la pleine intelligence et dans la pratique régulière de cette liberté que se trouve la perfection de l'homme moral; car celui qui comprend la liberté ne mettra jamais son honneur à vouloir une chose basse et immorale; et celui qui sait la conserver sera incapable de faiblir quand il faudra accomplir le devoir qu'il connaît. La dignité lui apprend à respecter en lui-même et à faire respecter le droit de faire sa volonté; la fermeté le soutient dans l'exercice de ce droit. La connexité est évidente entre ces deux points, et c'est pour cela qu'on a pu présenter ensemble ces deux qualités à acquérir par l'éducation: la dignité et la fermeté. — Sans fermeté, la dignité n'est qu'une théorie inappliquée, théorie toujours belle et respectable sans doute; mais enfin simple théorie qui laisse regretter son inutilité. C'est une noble épée dans une main débile et timide. — Sans la dignité, la fermeté n'est qu'une force brutale au service d'une cause indigne; elle perd même son nom de fermeté pour s'appeler d'un nom déshonorant; c'est cette noble épée aux mains d'un assassin à gages ou d'un sot.

Quand nous parlons de dignité et de fermeté, nous avons devant nous un idéal que la civilisation chrétienne seule a pu donner, et il est certain que ce n'est ni à Sparte ni à Rome que nous chercherons nos modèles; car si nous y rencontrons des exemples admirables, nous y voyons aussi des faits excessifs et révoltants, qui répugnent à la nature humaine et font rendre grâce à Dieu

..... de n'être pas Romain

Pour conserver encore quelque chose d'humain.

Nous n'entendons pas faire de nos élèves des Brutus et des Torquatus. Nous voulons plus et mieux; car ce patriotisme fanatique, en dehors de l'humanité ou contre l'humanité, ne peut pas être la perfection humaine. L'organisation des peuples anciens, du peuple Romain surtout, puissante pour la conquête, n'était autre chose qu'une absorption de l'individu par l'État, et ce principe, qui, à première vue, ne paraît pas sans grandeur, était en réalité une cause d'abaissement pour les caractères. La raison en est que chaque homme devenait "un instrument de règne" et rien de plus. Nous apprécions plus volontiers le sentiment de cet illustre chrétien et Français, qui aimait mieux sa patrie que soi-même; mais qui aimait mieux l'humanité que sa patrie. D'ailleurs, quand nous voyons les civilisations anciennes avilies par l'esclavage, presque autant dans la personne des maîtres que dans la personne des esclaves eux-mêmes; quand nous les voyons admettre ces traitements révoltants infligés à des créatures humaines; quand nous lisons dans Aristote qu'une bonne constitution de l'État n'admettra jamais les artisans parmi les citoyens, nous renonçons à y

chercher des exemples. De telles mœurs développent l'orgueil, non la dignité ; l'atrocité, non la fermeté du caractère.

Nous chercherions bien plutôt des modèles, à ce double point de vue, au xvii^e et au xviii^e siècles. Au milieu de folles erreurs et de détestables passions, les guerres de religion donnèrent occasion de se révéler à de grands et beaux caractères, fruits d'enseignements intelligents et graves ; sous Louis XIII en particulier, une atmosphère saine et forte de religion et de probité favorisa des éducations incomparables, que l'histoire a enregistrées. D'ailleurs, de tout temps, nous trouverons à admirer et à imiter chez nous ; depuis Vercingétorix, qui s'est placé plus haut que César son vainqueur, jusqu'à ces victimes obscures ou illustres des passions révolutionnaires, victimes dont le souvenir sera à jamais un exemple de réelle virilité, un avertissement salutaire et aussi, espérons-le, une sauvegarde de la liberté et de la dignité humaines. A partir de l'époque remarquable que nous avons citée, les traditions de la noble et forte éducation chrétienne n'ont pas été perdues partout, et nous pourrions les suivre avec intérêt, si les limites de cet écrit en comportaient le détail.

Si donc nous trouvons chez d'autres d'utiles leçons, nous nous garderons de les dédaigner ; mais nous n'aurons pas besoin de chercher ailleurs que dans la France chrétienne et catholique un idéal à proposer. Notre but est de former les enfants à la dignité, et non à la hauteur ; à la fermeté, et non à la dureté et à la raideur. Nous désirons que dans leur respect pour eux-mêmes, il y ait le respect pour leurs semblables ; que dans leurs sentiments d'honneur il n'y ait ni superbe, ni fatuité, que dans leur légitime indépendance il n'y ait ni révolte contre leurs supérieurs, ni mépris pour leurs inférieurs ou leurs égaux. Nous les avertirons de ne laisser jamais leur fermeté dégénérer en obstination aveugle ; d'y allier l'indulgence, parfois même une sage condescendance pour la faiblesse d'autrui ; de la revêtir de cette douceur à qui l'Évangile a promis la possession de la terre, de ces formes aimables qui transforment en séduction une conquête par les armes dont on se défierait.

De la dignité et de la fermeté ainsi comprises résultera cette noblesse, cette élévation du caractère qui en est comme l'épanouissement.

D'abord il n'y a que l'élévation dans l'intelligence qui puisse permettre à qui que ce soit d'envisager d'ensemble, et par suite avec indulgence, les hommes et les choses. Notre pauvre humanité se laisse bien plus facilement impressionner par le mal que par le bien chez autrui ; elle ne nous permet pas, au contraire, de rien voir de défectueux en nous-mêmes. Examinons les choses de plus haut, nous les verrons plus complètement, et ce sera toujours au profit de l'estime pour autrui, et de notre amendement personnel. Il nous en coûtera ainsi beaucoup moins de reconnaître que ceux avec qui nous vivons se conduisent conformément à leur droit et à leur devoir, et non avec injustice et selon le caprice, comme nous le croyons si facilement quand nous

aurions intérêt à ce qu'ils agissent d'une autre manière. Nous sommes fort ingénieux à justifier nos actes; qui sait? peut-être le deviendrons-nous autant à justifier ceux des autres.

Comment se pourrait-il ensuite qu'au service de cette intelligence élevée il n'y eût pas aussi un cœur grand et élevé? Comment les petites, les mesquineries auraient-elles accès dans ce cœur qui comprend les grandes choses, et ne peut par là même se défendre de les aimer? La grandeur d'âme, la générosité, les dévouements de toutes sortes y germeront naturellement, et c'est là qu'il faudra chercher, avec l'indulgence pour les hommes, le respect pour les principes; avec l'oubli de soi-même, la constante préoccupation du bien public; avec la modestie du sage, la hauteur de vues de quiconque sait apprécier et respecter le privilège de sa liberté.

LA NOUVELLE-FRANCE

Revue mensuelle de théologie, philosophie, histoire, lettres, etc..., publiée à Québec. Seule revue de ce genre au Canada.

Directeur : M. l'abbé Lindsay.

Cette revue paraît par livraison de 48 pages in-4°.

Abonnement : Canada et Etats-Unis, un dollar.

S'adresser à M. J.-F. Dumontier, boîte-poste 63, Québec.

Journée Chrétienne de la jeune Fille

MÉDITATIONS ET LECTURES

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES

PAR MADAME BOURDON

Huitième édition

1 vol. in-18 de 800 pages..... \$0.63

Avec $\frac{1}{3}$ de remise. Net 42 cts; relié, net 67 cts.

BIBLIOGRAPHIE (1)

— A VERMEERSCH, S. J. *Questiones de Justitia ad usum hodiernum scholasticè disputatæ*. Paris, Lethielleux. In-12, 1901, pp. 601.

Prix..... \$1.50

Voici un livre dont la place semble marquée d'avance dans la bibliothèque de tout ami des études théologiques, au moins s'il est voué à l'enseignement.

L'auteur n'est pas un inconnu pour les lecteurs de la *Semaine religieuse* de Québec. Ils ont pu y voir, il y a trois ou quatre ans, l'appréciation élogieuse d'un de ses opuscules, commentaire sur les règles actuelles de l'Index qu'on pourrait appeler classique en cette matière. Docteur en droit et en sciences politiques, le professeur de Louvain ne se montre pas moins chez lui dans le sujet qui l'amène de nouveau devant le public studieux. "Votre ouvrage, lui écrit le savant évêque de Bruges, est vraiment hors ligne, tant pour les trésors de science et l'érudition qu'il contient, pour la solidité et la sagesse des jugements émis, que pour l'heureux choix des questions." Ces questions, en se groupant naturellement sous le nom de la vertu de justice et en se présentant sous la forme d'un seul petit volume, se recommandent, par le fait même, au vif intérêt du théologien. Si, dans le domaine de la morale, rien ne se rencontre à la fois de si pratique, de si compliqué et de si délicat que les principes de la justice, il faut bien avouer aussi que l'embarras, ressenti à la vue des traités les plus connus sur cette matière, en accroît encore la difficulté. Entre les énormes in-folio des vieux théologiens et la sécheresse désespérante de la plupart des manuels modernes, notre auteur semble avoir trouvé un juste milieu. En effet, pour ce qui intéresse la lucidité, la solidité et la profondeur des doctrines, il ne retranche rien; mais, grâce à une méthode pleine de précision et à l'élimination des controverses moins importantes ou moins actuelles, il a donné un ouvrage tout ensemble suffisant aux besoins ordinaires du moraliste et satisfaisant l'esprit le plus exercé. Qu'on en juge d'abord par les titres des chapitres : De la vertu de justice, de la justice légale et distributive, du droit de suffrage et de l'impôt, des privilèges du possesseur, des contrats en général, du juste prix, du prêt à intérêt et de l'usure, du louage de services, de l'équité et de la reconnaissance.

Pour l'exécution, on ne peut désirer rien de mieux sous le rapport d'une érudition saine et abondante, de la clarté des idées, de l'impartialité des jugements, de la concision et de la valeur des preuves. En effet, très au courant des ouvrages modernes qu'il cite à propos, l'auteur s'appuie partout sur les représentants les plus autorisés de la théologie scolastique. En outre, c'est avec une ha-

(1) De la *Semaine Religieuse* de Québec.

bileté souveraine qu'il étudie, commente et met en œuvre les documents pontificaux de Léon XIII, en particulier les merveilleuses encycliques sur *la condition des ouvriers*.

Au reste, la clef de ces trésors est mise tout à fait à la portée du lecteur par d'excellentes tables analytiques. Les nombreuses divisions du texte et la marche strictement scolastique viennent encore rendre plus facile une lecture que les occupations de la vie active pourrait souvent abréger ou interrompre.

Un professeur de théologie.

Nouveauté

L'INDE TAMOULE

PAR LE R. P. PIERRE SUAOU, S.J.

Superbe volume grand in-8° illustré de 130 gravures d'après les photographies de l'auteur. Paris, H. Oudin, éditeur.

Prix.....\$1.88

De ses voyages dans les régions de langue tamoule de l'Inde méridionale, le P. Pierre Suau a rapporté une monographie toute faite d'observations immédiates et personnelles. Non content de décrire l'Inde en artiste, avec une extrême puissance de rendu, il l'étudie et il l'explique en philosophe et en érudit. Les chapitres sur *l'Inde religieuse, les Castes, l'éducation anglo indienne, la littérature et l'art tamoule, les Brahmes*, sont particulièrement documentés. D'autre part ses *croquis indiens*, ses promenades sur la côte dorée, dans le Marava, l'Inde paradisiaque, *Ceylan et l'Egypte* dénotent un rare don d'observation et de peinture.

Missionnaire en même temps que touriste, l'auteur décrit avec émotion l'action catholique dans l'Inde. Grâce au libéralisme anglais, cette action s'est puissamment exercée en ce siècle, mais il est touchant de voir contre quelles difficultés luttent nos missionnaires, et comment, sur cette terre que la France a perdue, ils maintiennent seuls son souvenir et son prestige.

Ajoutons qu'une très riche illustration, absolument inédite, accompagne le texte, et nous aurons assez recommandé ce volume dont la lecture est aussi intéressante qu'instructive et réconfortante.

INSTRUCTIONS
D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNÉE

LES PRINCIPALES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE, DES SAINTS ET AUTRES
CIRCONSTANCES

QUATRIÈME ÉDITION

4 forts vol. in-8°..... \$6.00

Avec 30 pour cent de réduction.

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Première Instruction.

IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. AMEN.

Sit nomen Domini benedictum.

Que le nom du Seigneur soit béni. (*Psaume cxii, 2.*)

MES CHERS FRÈRES,

Jésus ! Jésus ! nom suave de Jésus, adorable nom de Jésus ! soyez béni, maintenant et dans tous les siècles : soyez béni du Père céleste et de l'Esprit-Saint ; soyez béni de la Reine du ciel et de la terre, de la Vierge Immaculée, de l'incomparable Marie ; soyez béni des archanges et des anges, des patriarches et des prophètes, des apôtres et des martyrs, des confesseurs et des vierges, de tous les habitants de la gloire ineffable ! Soyez béni pareillement de tous les hommes, du riche comme du pauvre, du fort comme du faible, du savant comme de l'ignorant, du grand comme du petit, du maître comme du serviteur, du monarque comme du sujet

“ Que le nom du Seigneur soit béni, à présent et toujours, *sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum !* — Que les jeunes gens et les jeunes filles, que les vieillards et les enfants bénissent le nom du Seigneur, car son nom seul est grand, *quia exaltatum est nomen ejus solius !* ”

A la pensée de ce nom, David s'écriait : “ O mon âme ! bénis le Seigneur et que tout ce qui est en moi glorifie son saint nom. O mon âme ! bénis le Seigneur, et ne perds pas le souvenir de ses bienfaits. C'est lui qui te pardonne tous tes péchés lui qui guérit, toutes tes blessures, lui, qui te préserve de la mort ; lui, qui te protège par sa miséricorde. Il ne nous a pas châtiés, comme nos

crimes le méritaient, il a jeté nos péchés aussi loin de nous que l'Orient est éloigné de l'Occident. Un père a moins de compassion de son fils, que Dieu n'en a de ceux qui le craignent, car il sait notre faiblesse, il connaît la fragilité de notre nature." (C II.)

Qu'il y aurait de choses à dire, mes chers Frères, sur le très-saint nom de Jésus ! mais nous considérerons seulement que ce nom renferme tous les autres noms attribués au Messie par les prophètes. O Mère de Jésus ! nous vous adressons, avec amour et confiance, la salutation de l'envoyé du ciel. *Ave, Maria...*

I

" Un petit enfant nous est né, dit le célèbre Isaïe, et un fils nous a été donné ; il portera sur son épaule, la marque de sa principauté, et il sera appelé :

Dieu, Fort, Admirable, Conseiller, Père du siècle futur, et Roi de la paix. "

Jésus est Dieu. " Vous lui donnerez le nom de Jésus, dit l'ange à saint Joseph, parce qu'il sauvera son peuple, et qu'il le délivrera de ses péchés. " (*Matth. 1, 21.*)

Pour sauver une âme, pour la délivrer des péchés, pour lui rendre sa pureté, pour la rétablir dans son innocence. il faut être Dieu ; car le péché n'est autre chose qu'une injure faite à Dieu, qu'une dette contractée envers Dieu ; injure que Dieu seul peut pardonner, dette que Dieu seul peut éteindre.

Donc Jésus est Dieu : "*Vocabitur nomen ejus Deus.*"

II

Jésus est fort, car il doit combattre et vaincre toutes les puissances de l'enfer et du siècle.

Ferme tes prisons, horrible Satan ! refoule tes victimes au fond de tes cachots, range en bataille tes cruels satellites, déploie toute ta malice et toute ta rage pour tes captifs, c'est en vain ; un plus fort que toi, le Fort par excellence, " commencera par t'enchaîner, " dit l'Evangile, (*Matth. XII.*) t'arrachera tes prisonniers, brisera ton trône, te repoussera dans tes abîmes !

Persécuteurs de l'Eglise, tirez vos glaives, effilez vos épées, aigüisez vos haches, faites rouler des millions de têtes ; c'est inutile ; le sang des martyrs est une semence féconde de chrétiens ; votre fureur expire aux pieds d'une simple femme, d'une faible enfant ; et les tigres, plus humains que vous, lèchent les membres des martyrs, des martyrs protégés par un plus fort que vous, assistés du Fort par excellence.

Philosophes de toute secte, incroyants de toute couleur, impies de toute nuance, crachez sur le plus beau livre de l'univers, bavez sur l'Evangile, qui enseigne si bien les devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même ; sur l'Evangile, qui commande d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son

esprit, de toute sa force ; sur l'Évangile, qui ordonne au mari de respecter sa femme et celle de son voisin ; au fils, d'honorer son père ; à la fille, de chérir sa mère ; au serviteur, de garder à son maître la plus grande fidélité ; à tous, de s'aimer en frères ; sur l'Évangile, qui sèche les larmes de la veuve et de l'orphelin, montre la voie du paradis, promet un bonheur éternel ; déchirez ce livre ; mais sachez, misérables ! que vous ne faites de tort qu'à vous ; en le déchirant, vous déchirez vos titres à la gloire céleste ; vous jetez la clé, qui peut seule vous ouvrir le palais de l'immortalité bienheureuse. Après tout, il ne vous craint pas, Celui qui est plus fort que vous, Celui qui est le Fort par excellence, il était hier, il est aujourd'hui, il sera demain ; hier vous n'étiez pas, vous êtes aujourd'hui, demain vous ne serez plus : "*Vocabitur nomen ejus Fortis.*"

III

Jésus est admirable dans sa naissance, dans sa vie, dans sa mort.
Jésus est admirable dans sa naissance.

Il naît d'une Mère, que n'a point mordue le serpent infernal ; d'une femme que n'a pas frappée la condamnation d'Adam ; d'une Vierge toute belle, tout immaculée dans sa conception. Il n'a pas de père selon l'humanité ; son Père, c'est Dieu. Il est couché dans une crèche ; mais, dans les hauteurs du ciel, les anges donnent, à sa gloire, des concerts inénarrables ; et sur la terre les rois lui prodiguent l'or et l'encens.

Jésus est admirable dans sa vie.

Il obéit aux créatures, et il a fait toutes les créatures ; il obéit à un ouvrier, et il est l'Ouvrier de l'univers ; il obéit à une femme, et la femme lui avait désobéi. Pour nous ressembler en tout, il veut éprouver la faim, et il nourrit une fois cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons ; une autre fois, quatre mille sans compter les femmes et les enfants, avec sept pains et quelques petits poissons. (*Luc. ix ; Matth. xv*) Il subit la loi du sommeil, et il met un frein à la fureur des flots.

Jésus est admirable dans sa mort.

Il expire au milieu des plus affreuses tortures, et il n'a que des bénédictions pour ses bourreaux ; il meurt, et le soleil s'obscurcit ; il meurt, et les ténèbres couvrent la terre ; il meurt, et tout tremble, et les rochers se fendent, et toute la nature est dans le deuil ; il meurt, et il se ressuscite lui-même le troisième jour, comme il l'avait annoncé. Le commencement, le milieu et la fin, sont un tissu de prodiges ; sa naissance, sa vie et sa mort sont pleines d'une infinité de merveilles : "*Vocabitur nomen ejus Admirabilis.*"

IV.

Jésus est Conseiller.

Oh ! l'excellent Conseiller ! Êtes-vous tristes ? écoutez Jésus : " En vérité, en vérité, je vous le dis, vous, vous pleurez et

gémirez, et le monde se réjouira ; vous, vous serez plongés dans la tristesse, mais elle sera changée en joie." (*Joan. xvi.*) "Souffrez-vous persécution pour la justice ? vous êtes bienheureux, parce que le royaume des cieus est à vous. Etes-vous accablés d'injures, chargés d'opprobres, accusés faussement de tout mal, à cause de moi, parce que vous êtes à moi ? réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse, car une grande récompense vous est réservée dans le ciel." (*Matth. v.*) "Etes-vous injustement haïs du monde, ne vous en étonnez pas car le monde m'a haï le premier. Ressentez-vous toutes les misères de cette vie ? ayez confiance, je les ai ressenties moi-même, le disciple n'est pas meilleur que le maître ; à mon exemple, renoncez-vous vous-mêmes, portez votre croix tous les jours, marchez à ma suite, et vous aurez un trésor infini dans les cieus : " *Vocabitur nomen ejus Consiliarius.* "

V.

Jésus est Père du siècle futur.

Notre premier père avait attiré sur nous, par sa folle désobéissance, les châtimens les plus terribles ; chargés de chaînes par le grand ennemi du genre humain, nous étions condamnés à gémir en ce monde et à souffrir éternellement dans l'autre ; car, par le péché d'Adam et par nos péchés, nous étions devenus esclaves du démon, justement livrés à sa fureur ; nous n'avions plus le droit d'appeler Père le Dieu de toute bonté, de toute miséricorde, de toute justice ; nous n'avions plus l'avantage d'appeler patrie le séjour de toute jouissance, de toute suavité, de toute félicité. Mais l'Auteur de toutes choses, le Père du siècle futur a eu pitié de nous ; il est descendu de son trône pour revendiquer tous nos droits, pour effacer tous nos crimes par son sang, et pour nous rendre ainsi notre titre d'enfans de Dieu et d'héritiers de son royaume : " *Vocabitur nomen ejus Pater futuri sæculi.* "

VI.

Enfin Jésus est Roi de la paix.

En effet, dit saint Paul, " il a pacifié, par son sang, tout ce qui est sur la terre et dans le ciel." (*Colos. 1, 20.*) Il est Roi de la paix, de la paix avec Dieu, de la paix avec le prochain, de la paix avec soi-même. Il est Roi de la paix, non pas de la paix des enfans du siècle, qui ne résistent point à leurs passions abominables, concluent avec elles un traité honteux, font trêve avec l'orgueil, l'ambition, l'injustice, la haine, l'avarice et l'impudicité. Cette paix, Jésus ne la reconnaît point ; il le déclare lui-même, en ces termes : " Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne, *non quomodo mundus dat ego do vobis.* " Loin de là, je déclare la guerre à cette paix scélérate, qui tôt ou tard aboutit aux abîmes éternels. Ma paix, c'est celle des enfans de Dieu qui

combattent leurs inclinations perverses, enchainent leurs instincts dégradants, " crucifient leur chair, avec ses vices et ses désirs dévergondés, " se font violence pour emporter d'assaut le royaume des cieus ; car, " le royaume des cieus souffre violence, et il faut se faire violence, pour l'enlever à la pointe de l'épée, *et violenti rapiunt illud.* "

Que montrent ces paroles, mes chers Frères ?

Elles prouvent que nous sommes des soldats, marchant à la conquête du plus magnifique de tous les royaumes : " la vie de l'homme, en ce monde, est un combat continuuel ; notre armure, c'est la foi : revêtez-vous, dit l'Apôtre, de l'armure de la foi pour être à même de résister aux attaques de l'ennemi. " Notre roi, c'est le Roi de la paix ; notre capitaine, c'est Jésus ; sa théorie, son commandement se trouve dans l'Évangile ; il nous dit, et par ses paroles et par ses exemples : Soldats, voyez-vous cette place, cette place que je vous destine dans mon empire, il faut la prendre d'assaut. Courage, mes enfants, courage ! Je suis avec vous ; j'ai vaincu le monde, vous vaincrez le monde ; j'ai triomphé du péché, vous triompherez du péché ; j'ai terrassé Satan, vous terrasserez Satan. Courage, et la place est à vous ! courage, et la victoire est à vous ! courage, et le ciel est à vous ! !

Chrétiens, soldats de Jésus-Christ, ne soyons pas des lâches ; élançons-nous à ce cri : en avant ! en avant ! Imitons nos braves : voyez-les, dans les guerres d'Orient, d'Italie et du Mexique, voler à l'attaque, aux cris de : Vive l'Empereur ! et faire flotter, sur les tours ennemies, le drapeau triomphal de la France. Suivons leur exemple dans les guerres du salut. Exilés dans la vallée de pleurs, voulons-nous reconquérir la patrie céleste ? aux armes, au nom de Jésus ! à l'assaut, en criant : Vive Jésus ! vive Jésus ! !

O Jésus ! " devant qui tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre, dans l'enfer, " vous serez toujours le cri de mon âme ; " si je vous oublie jamais, que ma droite se dessèche ! que ma langue reste immobile dans mon palais ! " que mes yeux ne voient plus le soleil ! que ma bouche ne puisse plus articuler une syllabe !

" O Jésus ! nom que personne ne saurait prononcer, dit Paul, d'une façon salutaire ou méritoire, sans une grâce spéciale, " soyez sans cesse présent à mon esprit ; soyez continuellement dans mon cœur ; soyez sur mes lèvres à mon réveil ; sur mes lèvres, à toute heure du jour ; sur mes lèvres à mon coucher. Et, quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir ; quand mes mains engourdies et tremblantes ne pourront plus tenir, contre mon cœur, le crucifix de miséricorde et que, malgré moi, elles le laisseront tomber sur mon lit de douleur ; quand mes yeux obscurcis et troublés aux approches du trépas, dirigeront vers vous leurs regards tristes et mourants, ô mon Sauveur ! je vous en conjure, donnez encore, à mes lèvres froides et livides, la force de dire une dernière fois dans ce monde, pour que je mérite de répéter éternellement dans l'autre : Béni soit à jamais le suave nom de Jésus ! Ainsi soit-il.

TRAIT.

“Quand le vieil empereur François II d'Autriche, refoulé pour la deuxième fois par l'armée impériale, revint dans sa capitale, il entra dans la basilique de la cité, s'avança vers l'autel, et les mains croisées sur la poitrine, il salua son peuple avec la dignité respectueuse qui s'attache au malheur ; et le peuple manifesta, par d'éclatants témoignages, sa fidélité, son dévouement à son empereur. Il consola son infortune.

Et le Christ aussi, mes chers Frères, est battu, insulté, sous le poids de dix-huit cents ans d'humiliations et d'injures. Il vous tend les bras, il vous invite à venir sur son cœur, pour lui redire votre amour et votre dévouement, pour consoler la douleur que lui cause l'ingratitude de tant d'hommes.”

(LE P. LACORDAIRE).

NOUVEAUTÉ

Les Ursulines de Valenciennes

AVANT ET APRÈS LA TERREUR

PAR A. LORIDAN

(SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN)

Petit in-4° de 300 pages, illustré de nombreuses gravures.

ÉDITION DE LUXE

Prix..... \$1.25

Cette page, très documentée, des annales de Valenciennes, est d'intérêt général, comme toute contribution à l'histoire de la Révolution française. Elle est, en outre, très opportune, au moment où les héritiers de la république jacobine, reprenant pour leur compte la tradition des “grands ancêtres”, s'acharnent contre les couvents et sous prétexte de *défense républicaine*, mettent hors la loi les hommes les plus utiles à la Patrie française, et ses plus nobles femmes. “Spoliées, expulsées du territoire, puis condamnées au dernier supplice, les Ursulines de Valenciennes, dirons nous avec l'auteur, ont montré au monde, quels virils courages se cachent dans l'obscurité des cloîtres.” Nous n'en sommes encore qu'à la spoliation et à l'expulsion, en attendant le reste, mais le courage des persécutées a déjà fait monter la honte au front des persécuteurs, trop vils pour s'attendre à tant d'indépendance. Que les martyres de Valenciennes protègent nos religieux et nos religieuses !

Les Convertis dans l'Évangile

PAR L'ABBÉ HENRY BOLO

1 vol. in-12..... \$0.63

L'ÉVANGILE DES PÉCHEURS

Non veni vocare justos sed peccatores.
(Luc, v, 32).

L'attrait suprême de Dieu réside en sa miséricorde. L'aspect merveilleux de sa toute-puissance nous écrase, de sa justice nous terrifie, de sa sagesse nous confond. Le doux visage de sa bonté, au contraire, nous sourit, nous rassure, nous réconforte. Les petits oiseaux, quand ils ont froid, donneraient la majesté de toute la nature pour le plus furtif rayon de soleil. Devant cette bonté de Dieu, qui réchauffe et dilate nos cœurs, nous sommes de l'avis des petits oiseaux. Et encore la bonté de Dieu pour nous est plus que de la bonté: puisque nous sommes pécheurs, elle ajoute, à son charme divin, le prestige de la grandeur qui oublie, de la générosité qui pardonne, et surtout cette séduction d'une tendresse sans mesure, qui pense encore les blessures que nous a faites le péché, alors que ce péché l'a atteinte elle-même, frappée, martyrisée jusqu'à la croix.

Aussi, que la nature soit belle, que l'art soit divin, que les inspirations de la foi soient émouvantes, que les démonstrations de la philosophie ou de la théologie soient lumineuses, l'Évangile sera toujours, à lui seul, plus beau, plus divin, plus émouvant, plus radieux et, par suite, plus concluant que tout le reste. Le reste exprime, en effet, la puissance, le rayonnement, la sagesse de Dieu. L'Évangile raconte sa miséricorde. Il fait plus, il nous livre la souveraine expression, le dernier mot de cette miséricorde.

Il prouve Dieu mieux que la nature qui s'adresse à nos yeux, mieux que la beauté qui s'impose à notre imagination, mieux que le raisonnement spéculatif qui vise notre esprit, car tout ce que disent nature, beauté, raison, lui, il le répète à notre cœur, dans le plus doux des langages, avec le plus suave des accents.

“ Dieu est si bon, que meilleur ne peut être”, disait le naïf Joinville, formulant la plus admirable des définitions de Dieu. On peut dire exactement de même pour l'Évangile et son esprit. Donc l'Évangile est de Dieu. Il est marqué de l'empreinte divine, en ce que la divinité a de plus divin, partant de plus caractéristique.

Et si l'Évangile est tel, si tel est Jésus le Verbe, qui est l'Évangile incarné, comme l'Évangile est le Verbe écrit, c'est que l'un et l'autre ont été exclusivement consacrés, voués, sacrifiés aux pécheurs à convertir.

Un Verbe incarné, un Évangile écrit pour les anges, pour les

purs, pour des êtres qui eussent possédé à la fois le génie de Platon et la pureté de Jean-Baptiste, cela eût été, de la part de Dieu, une œuvre adorable, une merveilleuse générosité. Mais la même œuvre produite, la même générosité accomplie pour des enfants perdus, dégradés, rebelles, ingrats, blasphémateurs, est une œuvre plus merveilleuse encore et qui ne pouvait être conçue que par un Dieu. L'homme, en effet, eut compris la première, il ne peut que demeurer stupéfait, dans l'adoration, dans l'extase, devant la seconde. La première est encore à la mesure de l'intelligence humaine ; la seconde est hors de toute mesure, donc divine.

La gloire de l'Évangile, et aussi tout son esprit, toute sa portée, tout son sens, réside en la conversion des pécheurs.

“ La grâce de Dieu notre Sauveur, écrit saint Paul, nous est apparue à nous tous, les hommes, pour nous instruire, afin que, renonçant à l'impiété et aux désirs du siècle, nous nous missions à vivre en ce monde avec sobriété, justice, piété, dans l'attente de l'espérance bienheureuse, de l'avènement glorieux de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de se donner un peuple pur, digne de lui, fervent pour le bien.”

Aussi l'Évangile seul, et non pas ceux qui oppriment ou ergotent en son nom, est susceptible de guérir les malades de notre société agonisante, comme il sut guérir autrefois les malades du judaïsme mourant et du paganisme décomposé. Quiconque le relira avec cette pensée, ne pourra se défendre d'une double impression : il aura comme une apparition de la vraie beauté, de la vraie gloire, de la vraie bonté du Sauveur, il se sentira envahi du désir de se convertir lui-même.

Quel est le pécheur que Jésus-Christ, tel que nous le représente l'Évangile, n'a pas converti ? Quel est — hormis l'orgueil systématique — l'état d'âme mauvais, coupable, auquel il n'a porté remède, imposé le salut ? C'est pourquoi tous les pécheurs, même les égarés de notre bout de siècle qui croient être bien raffinés pourtant, bien exceptionnels dans le mal, et bien avancés dans la décomposition de leur conscience, tous, sans exception, sont personnellement, puis convertis dans l'Évangile.

Les incrédules doutent, nient, refusent de comprendre dans saint Thomas. Les faibles, les irrésolus, les timides, tremblent, se dérobent, renient avec saint Pierre. Les hommes d'affaires et d'argent, les usuriers, s'absorbent dans les soucis matériels en la personne de saint Mathieu. Les financiers véreux, les détresseurs de grande banque ou de grand chemin, opèrent sous le nom de Zachée que tout un public honore, ou du larron que ses vols conduisent de la prison au tribunal, du tribunal à la potence. Les officiels, ceux qui sacrifient aux devoirs relatifs imposés par des pouvoirs humains qui les paient, les devoirs éternels d'une conscience qui les immole, montent au Calvaire en compagnie du Centurion pour y crucifier la justice et la vérité. Enfin, la foule immense, la grande pécheresse des cités, toute cette chair humaine que les passions aveuglent, emportent, avilissent, s'appelle, dans l'Évangile, du nom

le plus célèbre parmi les noms pécheurs, le plus resplendissant parmi les noms convertis : Magdeleine.

Passer en revue toutes ces conquêtes de l'Évangile, c'est donc mettre en présence tout l'Évangile d'une part, tous les pécheurs d'un autre, et faire rayonner sur ceux qui, parmi ces derniers, voudront bien se prêter à la divine influence, la miséricordieuse et salutaire vertu du plus miséricordieux, du plus salutaire des livres.

C'est d'abord embrasser la totalité de l'Évangile et, ce qui est mieux encore, l'envisager dans son véritable jour.

Le précurseur chargé, pour ainsi dire, d'écrire la préface, de faire entendre le prélude, de procéder à l'inauguration de la période évangélique, Jean-Baptiste, ne parle que de conversion, ne prêche que la conversion. Il apparaît, cet avant-coureur, revêtu du vêtement symbolique des pénitents, avec la physionomie de ceux qui se font justice à eux-mêmes. Son visage est émacié, hirsute, sa parole rude, sa nourriture agreste, sa ceinture est un cilice de poils de chameau. Il est effrayant, pour les regards des sensuels, dans son désert des bords du Jourdain, où sa voix clame, gronde, hulule son cri, le mot d'ordre évangélique, qu'il vient indiquer au monde, avant que le Messie ne passe : Pénitence ! faites pénitence !

“ Et il disait : Convertissez-vous... produisez de dignes fruits de conversion... Je vous baptise dans les eaux du repentir... faites pénitence, car voici venir le royaume de Dieu ! ”

“ Le royaume de Dieu ” signifiait : le règne de l'Évangile.

Le jour où, pour la première fois, Jésus, l'Évangile incarné, paraît devant la foule qui s'est amassée autour du brûlant anachorète, Jean-Baptiste le montre du doigt et le révèle à ses auditeurs. Or, il ne dit pas : Voici le Verbe, voici la Sagesse, voici Celui en qui tout a été fait, sans lequel rien n'a été créé. Telle n'est pas la définition précise, la raison d'être du fils de Marie, la signification de son apparition et de son séjour ici-bas. Le précurseur s'écrie : “ Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui purifie le monde de son péché. ” C'est-à-dire : Celui qui rachète et convertit les pécheurs. Tels sont les termes dans lesquels se fait la présentation de Jésus à l'humanité. On sait en quelle qualité, trente ans auparavant, il avait été présenté à Dieu par Marie.

Dès que Jésus inaugure son ministère, il prêche de même, avant toute autre chose, la pénitence, c'est-à-dire la fuite du mal, la conversion, le repentir. Il commence et se prépare tout comme son précurseur, pour mieux ratifier ce que fit et enseigna ce dernier. Il passe quarante jours au désert, plus austère, plus macéré encore que Jean-Baptiste. Il permet au démon de s'approcher de lui, de l'exposer à la séduction du mal, orgueil, cupidité, sensualité, pour montrer en action ce dont il est venu nous détacher. Puis, à peine sorti du désert, “ le commencement de sa prédication, nous raconte l'Évangile, se résume en ces paroles : Rentrez en vous-mêmes, convertissez-vous, car le royaume de Dieu est proche. ” Saint Marc complète ce premier discours de Jésus avec un mot qui est un véritable trait de lumière sur l'identité de l'esprit de pénitence et de la foi évangélique : “ Repentez-vous et croyez à l'Évangile. ”

Beaucoup demanderont pourquoi ils ne peuvent arriver à la foi. La réponse leur est fournie en cette demi-ligne de saint Marc. Qu'ils commencent par se repentir de leurs péchés, péchés certains, au sujet desquels le doute leur est impossible. Le repentir les conduira vers la lumière. Faire pénitence, c'est le chemin de l'Evangile. On arrive au *Credo*, a dit un chrétien homme d'esprit, par le *Confiteor*.

Après Jean-Baptiste, après le Sauveur, c'est le tour des Apôtres d'inaugurer leur ministère. Le sens de l'Evangile qu'ils doivent annoncer est si évident sur ce point, qu'ils ne s'y trompent pas, eux qui se trompent et se tromperont sur tout le reste, jusqu'au jour de la Pentecôte. De toutes les merveilles que leur a révélées le Maître, de toutes les leçons qu'il leur a données, ils ne retiennent qu'un seul point, ils ne prêchent qu'un sujet, ils n'insistent que sur une seule nécessité: " Et sortant, ils exhortaient leurs auditeurs à se convertir." Le même ordre d'idées s'impose à eux, les presse, sur le terrain de l'action. Avant de guérir les malades, ils commencent par chasser le démon, l'auteur du péché.

A la fin de l'Evangile, de peur que, par la suite des temps et sous les influences variées qu'ils subiront de la part du monde auquel ils vont être livrés tout seuls, le sens de leur mission vienne à leur échapper, Jésus, avant de monter au Ciel, ramène et fixe leur attention sur ce point capital de sa Loi, sur ce legs principal de son héritage, sur ce dépôt intangible et sacré, confié, avant tout et pardessus tout, à ceux qui seront les continuateurs de son œuvre ici-bas. Il leur rappelle que le principal ministère des prédicateurs de l'Evangile sera, toujours et sans cesse, de convertir les hommes. " Alors il leur découvrit le sens des Ecritures, afin qu'ils le comprennent, et il leur dit : Tout s'est ainsi passé, il a fallu que le Christ souffrit et ressuscitât le troisième jour, afin que la pénitence fût prêchée en son nom, et aussi la rémission des péchés, en commençant par Jérusalem. Vous en êtes les témoins. " On saisit bien, dans les paroles du Maître, le double élément de la réconciliation de l'homme avec Dieu : le repentir du côté de l'homme, la rémission du côté de Dieu. De cette double action ne peuvent que naître la lumière, la religion, la sainteté, qui seront données comme par surcroît.

A suivre

MON NOUVEAU VICAIRE

JOURNAL HUMORISTIQUE D'UN VIEUX CURÉ

PAR M. L'ABBÉ SHEEHAN

Traduction française par M. L'ABBÉ BRUNEAU, P.S.S.

SIXIÈME MILLE

1 fort vol. in-8°..... \$1.00

LES CONSEILS DE LA SAGESSE

OU RECUEIL DES MAXIMES DE SALOMON

Les plus nécessaires à l'homme pour se conduire sagement

AVEC DES RÉFLEXIONS SUR CES MAXIMES

Suivis du portrait du Sage

1 vol in-18..... \$0.75

Avec 40 pour cent de remise.

Jamais un livre n'eut moins besoin de préface que celui dont nous offrons aujourd'hui une nouvelle édition au public. Toutes les qualités qu'on recherche dans un ouvrage de morale et de philosophie chrétienne s'y rencontrent à un degré si éminent que nous nous sentons confus d'être obligé de les faire ressortir. Et cependant, tels sont parfois les caprices de la renommée, que les *Conseils de la Sagesse* ont pu passer presque inaperçus jusqu'à ce jour. C'est par une sorte de hasard que nous qui traçons ces lignes en avons eu connaissance. Eclor à une époque féconde en chefs-d'œuvre, celui-ci a été délaissé. On l'a lu comme un bon livre, mais sans se rendre bien compte de son importance. Le temps devait faire justice de cette indifférence. Si humble qu'il se soit fait en entrant dans le monde, il ne pouvait rester ignoré. A défaut d'un grand nom qui appelle l'attention et commande le respect, l'exquise piété qui s'allie dans cet ouvrage à une admirable sévérité de forme devait tôt ou tard le signaler aux hommes qui ont conservé le culte du *bon* et du *beau* dans sa noble et chrétienne acception.

La première édition des *Conseils de la Sagesse* n'était pas signée. C'est cette édition qui nous a fait connaître l'ouvrage. Épris bientôt d'une vive et profonde admiration pour un livre si remarquable, nous cherchâmes inutilement pendant plusieurs années à en connaître l'auteur. Ce qui contribua peut-être à nous dérouter dans nos recherches, c'est que les *Conseils de la Sagesse* ont été attribués par un bibliophile très-connu au malheureux Fouquet. C'est vers 1834 ou 1835 que cette version nous tomba sous les yeux. Le caractère mystérieux dont elle entourait l'ouvrage n'était pas de nature à diminuer notre vénération pour une œuvre dans laquelle nous vivons reconnu depuis longtemps la main d'un maître. C'était d'ailleurs un trait de ressemblance de plus avec *l'Imitation de Jésus-Christ*, dont l'auteur, uniquement préoccupé de la gloire de Dieu et du bien du prochain, n'a pas songé non plus à revendiquer la paternité de son œuvre.

Il faut croire que les éditions des *Conseils de la Sagesse* ont été peu nombreuses, car tous les exemplaires que nous avons pu nous en procurer datent à peu près de la même époque. C'est vers

la
pu
du
ta
(
à l
2 r
(
réj
si l
Sa
l'I
un
de
ap
da
Si
pir
ne
off
et
ble
l'I
div
im
sur
tra
lui
pu
dél
ap
ses
mc
plc
gie
Le
ce
ble
par
(
for
qu
val
sin
pla
en
sor
les
qui
plu

la fin du 17^e siècle que parut la première; or, à part l'édition publiée récemment à Paris (mais dont on a retranché le *Portrait du Sage*, qui contient 22 pages) et qui porte le nom du Père Boutauld, nous n'en connaissons point de modernes.

Celle que nous publions aujourd'hui est exactement conforme à l'édition de *Sébastien Marbre Cramoisy, imprimée à Paris en 1687, 2 volumes*, que nous avons réunis en un seul.

Ce qui nous confond, — nous ne pouvons nous empêcher de le répéter, — c'est qu'une œuvre d'une aussi grande valeur soit restée si longtemps ensevelie dans un dédaigneux oubli. *Les Conseils de la Sagesse* ne sont pas, avons-nous dit, sans quelque rapport avec *l'Imitation de Jésus-Christ*. On retrouve en effet dans ce livre, à un très-haut degré, ce qui fait l'incomparable mérite de l'œuvre de Thomas à Kempis ou de Gerson, c'est-à-dire une connaissance approfondie des mystères de l'âme et de la vie intérieure, puisée dans une méditation incessante de la fin providentielle de l'homme. Si *les Conseils de la Sagesse* n'ont pas toujours ce cachet de l'inspiration qui distingue *l'Imitation de Jésus-Christ*, si le souffle divin ne s'y fait pas également sentir, on peut dire cependant qu'ils offrent constamment un modèle achevé de morale évangélique et de philosophie chrétienne qui les rend peut-être plus accessibles encore au commun des lecteurs. Tandis que l'auteur de *l'Imitation* s'élève sans cesse sur les ailes de la foi et de l'amour divin à la contemplation de la vérité éternelle et de ses lois immuables, le sage qui a écrit *les Conseils de la Sagesse*, descend sur la terre, interroge les passions, redresse les faiblesses et trace des règles pour aider l'homme à se connaître, à se voir lui-même et à corriger en lui les défauts de sa nature corrompue. Dans *l'Imitation*, l'âme s'efforce d'arriver à la sainteté en se dégageant de ses liens terrestres; *les Conseils de la Sagesse* nous apprennent comment on se sanctifie dans l'accomplissement de ses devoirs domestiques. L'un est un livre plus ascétique, plus monastique, l'autre un ouvrage plus mondain, s'il est permis d'employer ce mot dans un sens honnête. Ajoutons qu'à l'intérêt religieux et philosophique se joint le prestige d'un art consommé. Le mérite littéraire de ce livre est réellement très-grand. Sous ce rapport, il est à la hauteur des productions les plus remarquables du XVII^e siècle. Dans maintes pages on croirait reconnaître parfois la touche vigoureuse de l'illustre évêque de Meaux.

Après cela, comment un pareil livre est-il resté dans un si profond oubli? Nous chercherions en vain à l'expliquer. Espérons que cette nouvelle édition contribuera à faire apprécier à sa valeur l'ouvrage du Père Boutauld. S'adressant à la fois aux simples et aux savants, aux hommes du monde et aux prêtres, sa place est marquée dans toutes les bibliothèques. Pour résumer en un mot notre opinion sur *les Conseils de la Sagesse*, nous sommes tentés de lui appliquer une réflexion de son auteur sur les bons livres en général, et de dire : qu'il est de ces ouvrages qui méritent d'être aussi connus que le soleil et de ne pas périr plus tôt que le monde.

EXTRAIT

DU

Catalogue Général

- Albert** (abbé Nestor).—Somme ascétique de saint François de Sales, ou la Vie chrétienne étudiée à l'école du Docteur de la piété. 2 vol. in-12.....\$1.25
- Barberey** (Mme de).—Elizabeth Seton et les commencements de l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Ouvrage couronné par l'Académie française. 2 vol. in-12..... \$1.25
- Barthe et Fabre** (abbés).—Catéchisme du catéchiste ou explication raisonnée de la doctrine chrétienne. 2 vol. in-12..... \$2.00
- Batiffol** (abbé Pierre).—Six leçons sur les Evangiles. 1 vol. in-12..... \$0.40
- Baunard** (Mgr).—Histoire du cardinal Pie, évêque de Poitiers. 5e édition. 2 vol. in-8 avec gravure..... \$3.75
- Baunard** (Mgr).—Le cardinal Lavignerie. 2 vol. in-8 avec portrait..... \$2.25
- Bergerac** (R. P. Ambroise de).—Le Guide des adolescents, avant et après la première communion. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Biblia Sacra** Vulgatæ editionis Sixti pontificis maximi jussu recognita et Clementis VIII auctoritate edita. Nova editio. Fort in-12 de 1400 pages..... \$1.50
- Bischoff** (R. P.).—Un parterre de fleurs, ou Mémorial consolant des bienfaits de la Sainte-Vierge. 1 vol. in-12..... \$0.25

- Bischoff** (R. P.).—Une corbeille de fleurs, ou Recueil de traits admirables de la puissance et de la bonté de saint Joseph. 1 vol. in-12..... \$0.25
- Bischoff** (R. P.).—Une gerbe d'or. Recueil de bonnes pensées et de maximes. In-12..... \$0.13
- Bischoff** (R. P.).—Aux défenseurs de la Patrie. Moisson de faits remarquables de la vie militaire. In-12..... \$0.25
- Blanc** (abbé Chs).—Histoire de la philosophie et particulièrement de la philosophie contemporaine. 3 vol. in-12..... \$2.63
- Bougaud** (Mgr).—Histoire de sainte Chantal et des origines de la Visitation. Treizième édition. 2 vol. in-12..... \$2.00
- Boutauld** (M.).—Les Conseils de la Sagesse. 1 vol. in-12..... \$0.40
- Lombes** (R. P. Ambroise de).—Œuvres complètes. Tome 1er Traité de la paix intérieure ; Tome 2e Lettres spirituelles ; Tome 3e Traité de la joie de l'âme chrétienne, etc. 3 vol. in-12. \$1.25
- Planus** (l'abbé).—Pages d'Évangile. 1er volume : Quelques-unes des déclarations de N.-S. Jésus-Christ. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Ségur** (Marquis de).—La bonté et les affections naturelles chez les Saints. 3 vol. in-12... \$2.63

Le Canada Ecclésiastique

POUR 1902

1 beau volume illustré - - - 50cts

ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques
Edifice de la Banque d'Epargnes, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les Etats-Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

PLACEMENTS.—Le fondateur de la maison, M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

Armand Doin

32 années d'expérience
Chapelier et Manchonnier
1584 rue Notre-Dame, Montréal
(vis-à-vis le Palais de Justice)
Fourrures prises en soin pendant l'été
Réparations faites avec soin et prix modérés.

J. et C. BRUNET & Cie,

147 Rue St-Laurent, Montréal
Téléphone Bell 496

Ferblantiers, Plombiers, Couvreur, Electriciens et Poseurs d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

SPÉCIALITÉ:—Pour la pose et les réparations des fournaises à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des fournaises à l'air chaud, à des prix modérés.

DOMINION LINE

NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été,

toutes les semaines,

ENTRE

PORTLAND Me et LIVERPOOL

Prochains départs

POUR LIVERPOOL

VAISSEAUX RAPIDES

POUR PASSAGERS

Vancouver, Dominion, Cambroman

DOUBLES HÉLICES.

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE,

VITESSE ET CONFORT

ACCOMMODEMENTS SUPERIEURS

Pour les passagers des cabines de 1ère et 2me classes et aussi pour ceux de l'entre-pont Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal.

Les prix de traversée océanique comprennent aussi le voyage gratuit en char dortoir de Montréal à Portland.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc, s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, où à

DAVID TORRANCE & CO;

Agents généraux

17, Rue Saint-Sacrement, 17.

Montréal.

L. N. Betournay.

A. Giroux.

J. E. Lalonde

(Maison de confiance)

Royal Silver Plate Co.

Doreurs et Argentiers

Réparation et plaquage en Or et
en Argent

d'ornements d'églises, de chapelles,
etc., etc.

Argenteries de Tables réparées et
replaquées.

Prix modérés.

Satisfaction garantie.

40 Cote St-Lambert

Bell Tel. 1387. Montreal.



JOS. MAROIS,

Agent Spécial, Département Français.

COMMERCIAL UNION ASSURANCE COMPANY

[LIMITÉE]

De Londres, Angleterre.

Valeurs au-delà de — — — — — \$30,000,000
Revenu Annuel — — — — — 8,000,000

Bureau Principal pour le Canada : No. 1731 Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.
JAMES MCGREGOR, Gérant, | JOS. MAROIS, Agent.

L. Thériault

(SUCESSEUR DE V. THÉRIAULT)

Entrepreneur de Pompes Funèbres

ET EMBAUMEUR

18 RUE ST-URBAIN ET 231 RUE CENTRE

Communication téléphonique) Voitures doubles à la disposition du public

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

D'Ornements d'Eglise

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix-en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Giboires, Ostensoirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Clerges approuvés pour le culte par les autorités de l'archevêché de Montréal.

Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, à sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents au prix de \$32.50 la paire.

SPÉCIALITÉ POUR AUTELS EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

1675, 1677 rue Notre-Dame - Montréal

L'AMI DU CLERGÉ

Un de nos honorables clients aurait besoin, pour compléter sa collection de L'AMI DU CLERGÉ, du volume de 1890 (12ème) et de l'année 1891, de L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL. Si quelqu'un possédait ces deux volumes et qu'il serait disposé à les céder, il voudra bien nous en informer.

CADIEUX & DEROME.

TENUE DE LIVRES

LE MANUEL DE COMPTABILITÉ PRATIQUE, par R. Goltman, Principal du "Metropolitan Business College", 2265 rue Ste-Catherine, Montréal, traduit fidèlement de l'Édition anglaise du même auteur, est le traité de Tenue de Livres le plus récemment publié pour écoles et collèges. 1 vol. in-8°, cart. toile - - - - - \$1.00

EN VENTE CHEZ MM. CADIEUX & DEROME

Le *Propagateur* est édité par MM. Cadieux & Derome, libraires, au No 1603, rue Notre-Dame, Montréal, et imprimé au No 20 rue St-Vincent, à Montréal, par La Compagnie d'Imprimerie Moderne.